DIRECTION GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE APPLIQUÉE

Politique stratégique

Les influences du quartier sur la maturité scolaire de l'enfant

W-98-15F

par
Dafina E. Kohen, Clyde Hertzman et Jeanne Brooks-Gunn

Octobre 1998

Document de travail

Canada

100-06777/

Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada

Les influences du quartier sur la maturité scolaire de l'enfant

W-98-15F

par
Dafna E. Kohen, Clyde Hertzman et Jeanne Brooks-Gunn
Octobre 1998

Les opinions exprimées dans les documents de la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

The views expressed in Applied Research Branch papers are the authors' and do not necessarily reflect the opinions of Human Resources Development Canada or of the federal government.

■

La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.

The Working Paper Series includes analytical studies and research conducted under the auspices of the Applied Research Branch of Strategic Policy. Papers published in this series incorporate primary research with an empirical or original conceptual orientation, generally forming part of a broader or longer-term program of research in progress. Readers of the series are encouraged to contact the authors with comments and suggestions.

▬

Le présent document a été traduit de l'anglais. Bien que la version française ait été préparée avec soin, le document original fait foi./
This document is a translation from English. Although the French version has been carefully prepared, the original document should be taken as correct.

La version anglaise de ce document est disponible sous le titre « Neighbourhood Influences on Children's School Readiness »./
This paper is available in English under the title "Neighbourhood Influences on Children's School Readiness."

■

Imprimé/Printed 2000
ISBN: 0-662-84740-7
N° de cat./Cat. No. MP32-28/98-15F

■

Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :

Service des publications
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada
165, rue Hôtel de Ville, Phase II, 7e étage
Hull (Québec) Canada
K1A 0J2

Téléphone : (819) 994-3304
Télécopieur : (819) 953-9077
Courrier électronique : research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/dgra

General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:

Publications Office
Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada
165 Hôtel de Ville Street, Phase II, 7th Floor
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J2

Telephone: (819) 994-3304
Facsimile: (819) 953-9077
E-mail: research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/arb

Sommaire

Les enfants sont influencés par toutes sortes de contextes dans lesquels ils évoluent. La plupart des études de facteurs influant sur le développement sain de l'enfant sont axées sur la famille et le groupe de pairs, et ce n'est que depuis peu qu'on examine les effets, sur les jeunes enfants, de facteurs d'influence plus étendus tels que le quartier et la collectivité. La présente étude porte sur les incidences des caractéristiques socioéconomiques du quartier et de la famille sur les compétences des enfants associées à la maturité scolaire. Trois secteurs de compétence sont à l'étude : le développement moteur et social chez les tout-petits, les aptitudes verbales dans leur versant réceptif chez les enfants d'âge préscolaire et, pour les deux groupes, les problèmes comportementaux signalés par la mère.

Les résultats indiquent que les caractéristiques du quartier, en particulier l'aisance et la cohésion, sont associées à des compétences chez les enfants des deux groupes d'âge. Les caractéristiques familiales telles que des niveaux accrus de revenu du ménage et de scolarisation maternelle sont également associées aux compétences chez les enfants. Les caractéristiques du quartier ont une incidence sur la maturité scolaire des enfants. Comme l'on s'y attendrait dans le cas des tout-petits et des enfants d'âge préscolaire, les caractéristiques familiales sont également importantes et agissent comme médiateur sur les effets du quartier chez les enfants les plus jeunes. Cependant, ces effets demeurent significatifs indépendamment des caractéristiques familiales chez les enfants plus âgés (c.-à-d. ceux d'âge préscolaire).

Ces constatations font ressortir les répercussions importantes que les conditions du quartier, en particulier le niveau d'aisance, peuvent avoir sur les compétences des jeunes enfants, aussi bien directement qu'indirectement. Les quartiers doivent être sécuritaires et libres de violence, et ceux où les résidents ont des valeurs et des attentes communes s'en portent d'autant mieux. Les initiatives destinées à rendre les conditions les plus propices au développement et au bien-être des enfants auront des incidences positives sur tous les enfants, surtout ceux qui vivent dans les conditions socioéconomiques les plus défavorables. Si nous voulons assurer le développement sain des enfants, ils doivent tous bénéficier d'un accès égal à des environnements sécuritaires et stimulants qui leur offrent les soins, le soutien et l'attention dont ils ont besoin. De plus, les initiatives de prévention primaire destinées à assurer la santé et le bien-être des enfants sont importantes, car il est reconnu qu'il vaut mieux investir dans le développement de l'enfant que faire face aux conséquences à long terme comme la délinquance ou l'activité criminelle.

Executive Summary

Children are influenced by a variety of contexts in which they live. A majority of the research examining effects on healthy child development has focused on the influence of the family and the peer group, and only recently have broader influences such as the effects of neighbourhoods and communities begun to be examined for young children. This study examines the influences of neighbourhood and family socio-economic characteristics on children's competencies associated with school readiness. Three areas of competence are explored. For toddlers, the focus is on motor and social development; for preschoolers, the major area of study is receptive verbal abilities; and for both groups, maternal reports of behaviour problems are examined.

Results indicate that neighbourhood characteristics, particularly neighbourhood affluence and cohesion are associated with competencies for children of both age groups. Family characteristics such as higher levels of household income and higher levels of maternal education are also associated with children's competencies. Neighbourhood characteristics have an impact on children's readiness to learn. As would be expected for both toddlers and preschoolers, family characteristics are also important; they mediate neighbourhood effects for the youngest children. However, these effects remain significant over and above family characteristics for the older group of children (i.e., preschoolers).

These findings highlight the important impact that conditions of neighbourhoods, particularly neighbourhood affluence, can have on young children's competencies both directly and indirectly. Neighbourhoods must be safe and free of violence with additional benefits accruing to neighbourhoods that have shared values and expectations. Efforts to improve conditions that maximize child development and well-being will have a positive impact on all children, especially those living in the poorest socio-economic conditions. If we wish to ensure children's healthy development, they must have equal access to nurturing, stimulating, supportive, caring, and safe environments. Furthermore, primary prevention initiatives to ensure the health and well-being of children are important because investments in child development have been shown to be more cost-effective than dealing with long-term consequences such as delinquency or criminal involvement.

Remerciements

La présente étude a été rendue possible grâce à une bourse octroyée par l'Institut canadien des recherches avancées et le Research Network on the Well-being of Children and Families du NICHD. Les auteurs sont reconnaissants envers le bureau régional de Statistique Canada à Vancouver pour l'aide apportée et aimeraient remercier quatre examinateurs anonymes des commentaires utiles dont ils ont fait part concernant une version antérieure du manuscrit.

Table des matières

1. Introduction **1**

1.1 Théories sur le quartier 1

1.2 Les caractéristiques familiales en tant que médiateurs des expériences de l'enfant dans son milieu 2

1.3 Les compétences de l'enfant et la maturité scolaire 3

1.4 Objectifs et hypothèses de l'étude 4

2. Méthodes **6**

2.1 Sujets 7

2.1.1 Tout-petits
2.1.2 Enfants d'âge préscolaire

2.2 Caractéristiques de la famille 10

2.3 Caractéristiques du quartier 11

2.3.1 Pauvreté et aisance du quartier
2.3.2 Structure familiale dans le quartier
2.3.3 Taux de chômage dans le quartier
2.3.4 Sécurité du quartier
2.3.5 Cohésion du quartier

2.4 Résultats des enfants 12

2.4.1 Tout-petits (enfants âgés de 2 ou 3 ans)
2.4.2 Enfants d'âge préscolaire (âgés de 4 et 5 ans)

2.5 Plan d'analyse des données 16

3. Résultats **20**

3.1 Tout-petits 20

3.1.1 Compétence motrice et sociale
3.1.2 Problèmes comportementaux

3.2 Enfants d'âge préscolaire 38

3.2.1 Aptitudes verbales dans leur versant réceptif
3.2.2 Problèmes comportementaux

4. Résumé des résultats clés **61**

5. Analyse 62

5.1 Effets du quartier 62

5.2 Les caractéristiques familiales et les effets médiatisés 62

5.3 Limites de l'étude 63

5.4 Recherche future 64

5.5 Résumé 65

5.6 Répercussions stratégiques 65

Annexe A : Éléments comportementaux des tout-petits âgés de 2 et 3 ans 67

Annexe B : Éléments comportementaux des enfants d'âge préscolaire âgés de 4 et 5 ans 68

Références 71

1. Introduction

1.1 Théories sur le quartier

Les caractéristiques du quartier font partie d'un modèle écologique qui influe sur le développement (Bronfenbrenner, 1979). Les individus sont influencés par toutes sortes de contextes dans lesquels ils évoluent, notamment la famille, les pairs et le quartier, de même que les institutions comme l'école et le milieu de travail. La plupart des études qui portent sur les facteurs du développement sain de l'enfant sont axées sur les éléments influents les plus proximaux, comme la famille et le groupe de pairs (Maccoby et Martin, 1983), et ce n'est que depuis peu qu'on examine les effets, sur les jeunes enfants, de facteurs plus distaux comme les effets du quartier et de la collectivité.

Même si on a étudié la relation qui existe entre le quartier et l'état de santé chez les adultes, on en sait moins sur l'incidence qu'ont différentes caractéristiques du quartier sur les enfants. Jencks et Mayer (1990) ont examiné plusieurs théories sur les effets qu'a le quartier sur le bien-être de l'enfant. Parmi les théories décrites, mentionnons les théories de la contagion, les théories de la socialisation collective, les théories de la compétition et les théories de la déprivation relative. Les théories de la contagion sont fondées sur le pouvoir des comportements des pairs, notamment l'imitation et la pression, d'inciter d'autres enfants à adopter un comportement problématique. Les théories de la socialisation collective laissent supposer que les adultes d'une collectivité agissent comme des modèles en ce sens qu'ils surveillent et influencent les enfants des autres. Les membres de la collectivité peuvent superviser les actes des enfants et exercer un contrôle social en aidant les jeunes à intérioriser les normes sociales et à connaître les limites des comportements acceptables. D'après ces théories, le fait de vivre dans un quartier aisé favorise la compétence et la réussite scolaire de l'enfant et lui épargne bien des problèmes de comportement.

Les théories de la compétition sont fondées sur un concept de ressources limitées dans lequel les voisins, les pairs et (ou) les compagnons de classe se disputent des ressources rares. Autrement dit, le fait d'être entouré de voisins aisés peut présenter un inconvénient. Lorsque les ressources rares, comme les notes, à l'école, ou les emplois, dans le marché du travail, font l'objet d'une compétition, les voisins aisés peuvent être considérés comme une menace accrue. Les théories de la déprivation relative reposent sur l'hypothèse selon laquelle les jeunes évaluent leurs réussites

et leurs échecs en se comparant à leur entourage, c'est-à-dire leurs voisins, leurs pairs ou leurs compagnons de classe. Si les jeunes réagissent à l'échec ou au manque de débouchés à l'école ou sur le marché du travail en perdant de leur motivation et en travaillant moins, le fait d'être entouré de voisins aisés pourrait diminuer leurs chances de réussite. Selon les théories de la compétition et de la déprivation relative, la présence de voisins aisés est désavantageuse (Mayer et Jencks, 1989).

Wilson (1987) a avancé que le fait de vivre dans un quartier pauvre où les familles disposent de peu de ressources économiques et qui affiche des taux de chômage et de monoparentalité élevés est associé à l'« isolement social », phénomène pouvant avoir des effets psychologiques et comportementaux néfastes chez les enfants et les familles. Il se peut que les familles qui se trouvent dans cette situation n'insistent pas sur les pratiques de socialisation et les habitudes familiales qui renforcent les comportements et les modes de vie associés aux compétences reconnues dans la société actuelle. En revanche, les familles qui vivent dans des quartiers aisés sont plus susceptibles d'être associées à des modèles plus positifs et à un accès accru à l'emploi, qui peuvent renforcer les comportements menant à la réussite future.

La structure d'une collectivité est liée aux processus sociaux et culturels qui permettent de former des réseaux sociaux et de nouer des liens de parenté. La théorie de l'« efficacité collective » de Robert Sampson est fondée sur le contrôle social officieux que l'on trouve dans les quartiers où les membres se font confiance et manifestent le désir d'intervenir dans l'intérêt commun (Sampson, 1991; Sampson, Raudenbush et Earls, 1997). Une collectivité structurée partage des normes qui peuvent servir à régler des problèmes sociaux et qui appuient ses valeurs communes (Sampson, 1991). Les membres d'une collectivité qui s'entraident et se font confiance peuvent obtenir plus de soutien des autres membres de leur collectivité ou peuvent être plus susceptibles d'afficher une « socialisation collective » en supervisant des enfants qui ne sont pas les leurs et en leur donnant l'exemple.

1.2 Les caractéristiques familiales en tant que médiateurs des expériences de l'enfant dans son milieu

La famille se veut un milieu d'apprentissage continu pour l'enfant. En règle générale, les parents contrôlent l'accès de leur enfant aux contextes extérieurs au foyer comme l'interaction avec les pairs, les services de garde et la maternelle. Les parents interagissent avec leurs enfants en leur

fournissant du matériel d'apprentissage à la maison, en parlant et en jouant avec eux et en leur permettant de participer à des activités à l'extérieur du foyer. La façon dont ils s'acquittent de ces tâches constitue le milieu d'apprentissage de l'enfant en bas âge (Brooks-Gunn, Denner et Klebanov, 1995; Brooks-Gunn et Duncan, 1997) et est tributaire des caractéristiques de l'enfant ainsi que des ressources socioéconomiques dont la famille dispose. Les caractéristiques de l'enfant, comme l'âge, peuvent déterminer la mesure dans laquelle l'enfant doit se plier aux règles de ses parents et est libre de choisir ses amis et ses activités. Les caractéristiques socioéconomiques de la famille, comme la scolarisation parentale, le revenu du ménage et la monoparentalité constituent également d'importants facteurs, surtout dans la petite enfance (Alexander et Entwisle, 1988; Duncan et Brooks-Gunn, 1997; McGauhey et Starfield, 1993). Ces facteurs déterminent dans une large mesure les expériences et les résultats d'apprentissage de l'enfant au cours de l'enfance, de l'adolescence et des premières années de la vie adulte (Hertzman, 1992).

1.3 Les compétences de l'enfant et la maturité scolaire

La maturité scolaire comprend le bien-être physique et le développement moteur, social et affectif, les méthodes d'apprentissage, d'alphabétisation et d'acquisition du langage ainsi que la cognition et les connaissances générales (Doherty, 1997; Kagan, 1995). Les enfants qui ne sont pas prêts à aller à l'école sont susceptibles de vivre des difficultés, comme le fait de ne pas bien réussir et de ne pas passer (Guo, Brooks-Gunn et Harris, 1996). À l'adolescence, le fait de ne pas bien réussir à l'école est associé à une baisse du niveau de scolarité et d'alphabétisation et à des comportements malsains comme l'usage du tabac, les comportements sexuels précoces et la délinquance juvénile (Darlington, Royce, Snipper, Murray et Lazar, 1980).

Dans le cadre de cette étude, nous avons eu recours à l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) pour examiner des domaines spécifiques de compétences associés à la maturité scolaire de l'enfant, et ce, dans deux groupes d'âge. En ce qui concerne les plus jeunes, les tout-petits âgés de 2 et de 3 ans , les rapports sur le développement moteur et social et les problèmes de comportement ont été recueillis par la personne qui connaît le mieux l'enfant (PCM[1]). Pour ce qui est des enfants d'âge préscolaire âgés de 4 et de 5 ans, les aptitudes verbales

[1] Pour la plupart des enfants (89,9 %), la PCM était la mère (88,5 % étaient la mère biologique et 1,4 % étaient la belle-mère, la mère adoptive ou la mère de la famille d'accueil). Chez 9,5 % des enfants, la PCM était le père. Chez 0,5 % des enfants, la PCM n'était pas un parent.

dans leur versant réceptif, variable substitutive de la compétence cognitive, ont été évaluées par les interviewers, et les mères ont signalé des problèmes de comportement. Nous examinons les effets qu'ont diverses caractéristiques du quartier et de la famille sur les compétences associées à la maturité scolaire. Nous incluons également des mesures de l'insécurité du quartier évaluée par les interviewers et du manque de cohésion sociale dans le quartier tel que perçu par la PCM, des constructs que l'on ne trouve habituellement pas dans les études sur la maturité scolaire qui ont utilisé les données de recensement (Chase-Lansdale et coll., 1997; Sampson, Raudenbush et Earls, 1997).

1.4 Objectifs et hypothèses de l'étude

- En quoi les caractéristiques du quartier sont-elles liées aux compétences des tout-petits (2 et 3 ans) et des enfants d'âge préscolaire (4 et 5 ans)?
- En quoi les caractéristiques socioéconomiques de la famille sont-elles liées aux compétences de l'enfant?
- Les caractéristiques du quartier influent-elles sur les compétences de l'enfant indépendamment des caractéristiques familiales?
- Les effets qu'a le quartier sur l'enfant diffèrent-ils selon le groupe d'âge?

D'après les résultats des études antérieures, on s'attendrait à ce que les caractéristiques de la famille et du quartier influent sur les compétences de l'enfant même avant son entrée à l'école. Chez les jeunes enfants, les effets des caractéristiques du quartier peuvent se faire ressentir indirectement par l'entremise des effets sur les parents. Au cours de la période préscolaire, les parents exercent un contrôle sur l'environnement de l'enfant, notamment les activités et les rapports extrafamiliaux. Les parents surveillent les expériences de leurs jeunes enfants dans leur quartier, comme les visites au parc ou à la bibliothèque, les interactions avec les autres enfants, la fréquentation d'une garderie et la participation à des programmes communautaires. Chez les jeunes enfants, les effets des caractéristiques du quartier peuvent transparaître dans les décisions des parents concernant l'exposition de l'enfant à l'environnement. Selon deux études examinant ces effets sur des échantillons d'enfants américains, on croit que l'aisance du quartier, plutôt que la pauvreté, est un facteur déterminant des premières compétences (Chase-Lansdale et coll., 1997; Brooks-Gunn, Duncan, Klebanov et Sealand, 1993; Duncan, Brooks-Gunn et Klebanov, 1994). Nous nous attendons à ce que les caractéristiques du quartier prennent de l'importance à mesure que les enfants vieillissent en raison de leurs interactions plus nombreuses avec la

collectivité et les institutions comme les garderies, les centres communautaires et les écoles. Les effets du quartier devraient être plus marqués chez les enfants d'âge préscolaire que chez les tout-petits et, si la présente étude ne les a pas examinés, ces effets devraient se faire ressentir davantage chez les enfants d'âge scolaire que chez les enfants d'âge préscolaire. À mesure que les enfants grandissent, ils sont plus indépendants, ils sont moins soumis à la surveillance de leurs parents, et leurs rapports avec les pairs de leur collectivité deviennent plus fréquents.

- Les caractéristiques du quartier, particulièrement l'aisance du quartier, devraient avoir un effet positif sur les compétences des enfants d'âge préscolaire (Chase-Lansdale et coll., 1997; Brooks-Gunn, Duncan, Klebanov et Sealand, 1993; Duncan, Brooks-Gunn et Klebanov, 1994). Nous nous attendons à découvrir des effets indirects sur des enfants aussi jeunes que 2 ou 3 ans ainsi que des effets directs de plus en plus marqués à mesure que les enfants grandissent.
- Les caractéristiques socioéconomiques de la famille devraient représenter des facteurs importants pour tous les aspects de la compétence de l'enfant. Les niveaux accrus du revenu du ménage, les niveaux accrus de scolarisation maternelle et les familles dirigées par deux parents devraient être associés à la compétence de l'enfant (Cohen, Hertzman et Brooks-Gunn, en préparation).
- Indépendamment des caractéristiques socioéconomiques de la famille, les enfants d'âge préscolaire devraient également subir l'influence des effets du quartier. Cependant, chez les enfants les plus jeunes, le quartier exerce une influence moindre que celle de la famille.

2. Méthodes

L'ELNEJ, étude longitudinale prospective nationale, mesure le développement et le bien-être de l'enfant. Le premier cycle, qui s'est déroulé de novembre 1994 à juin 1995, a été mené par Statistique Canada au nom de Développement des ressources humaines Canada. On a examiné une première fois un échantillon transversal de 22 831 enfants âgés de 0 à 11 ans, qui seront suivis jusqu'à l'âge adulte et réexaminés aux deux ans.

L'ELNEJ est un échantillon par grappes aléatoire de ménages résidentiels canadiens composés d'enfants âgés de 0 à 11 ans. Parmi les ménages exclus, mentionnons ceux qui sont situés dans des régions éloignées, dans des réserves autochtones et en milieu institutionnel. La base de sondage pour le premier cycle de l'ELNEJ comprenait une composante principale formée de ménages participant à l'Enquête sur la population active mensuelle de Statistique Canada (à l'exclusion des territoires, où les données ont été recueillies séparément) ainsi qu'une composante intégrée de ménages qui ont participé à l'Enquête nationale sur la santé de la population de 1994. Au total, 15 579 ménages ont été choisis pour participer à l'étude, 12 879 pour faire partie de la composante principale, et 2 700, de la composante intégrée. On a obtenu des réponses de 13 439 participants, ce qui donne un taux de réponse global de 86,3 %. Une analyse des ménages qui ont répondu au sondage et de ceux qui n'y ont pas répondu a révélé une légère sous-représentation des ménages situés dans les régions métropolitaines de recensement, des ménages dont les parents sont âgés de 40 ans et plus et de ceux dont l'un des parents a étudié pendant 8 ans ou moins. Des pondérations d'échantillon ont été appliquées aux données afin que l'on puisse tenir compte des caractéristiques de l'échantillonnage, notamment l'inégalité des probabilités de sélection et le taux de non-réponse (personne et niveau du ménage), et procéder à un rajustement pour que les répartitions par âge et par sexe de l'échantillon correspondent à celles de la population canadienne.

Dans chaque ménage admissible, on a choisi au hasard un enfant âgé de 0 à 11 ans. L'information a été obtenue auprès de la personne qui connaît le mieux l'enfant (PCM). Ensuite, on a choisi d'autres enfants au hasard, jusqu'à concurrence de quatre par ménage. La PCM a été invitée à remplir un questionnaire général, un questionnaire du parent et un questionnaire de l'enfant. Elle a fourni des informations fondamentales sur les caractéristiques démographiques de tous les membres du ménage, de l'information socioéconomique sur elle-même et sur son

conjoint, ainsi que de l'information exhaustive sur l'enfant choisi. Aux fins de la présente étude, on a évalué les tout-petits en fonction du développement moteur et social et des problèmes de comportement signalés par la mère. En ce qui concerne les enfants d'âge préscolaire, les interviewers ont recueilli des renseignements sur les aptitudes verbales dans leur versant réceptif ainsi que sur les problèmes de comportement signalés par la mère.

Les chercheurs doivent souvent utiliser des unités telles que les secteurs de recensement ou les groupes de blocs pour arriver à recréer approximativement les concepts des collectivités locales. Même s'il s'agit d'estimations imparfaites de la collectivité perçue d'un individu, elles sont liées de près aux processus de causalité qui, on le croit, sous-tendent les résultats d'intérêts. Statistique Canada a établi des liens entre les données de recensement et l'ELNEJ à l'aide d'ensembles de groupes et de secteurs de dénombrement correspondants. Les données de recensement ont été liées en fonction du secteur de dénombrement ou, si l'unité correspondait à plus d'un secteur de dénombrement, on a établi une moyenne.

2.1 Sujets

La présente étude porte sur les familles et les quartiers des tout-petits et des enfants d'âge préscolaire. Comme les résultats évalués variaient selon l'âge de l'enfant, on a sélectionné différents sous-échantillons d'enfants en fonction des compétences à l'étude.

2.1.1 Tout-petits

On possédait de l'information de recensement liée aux données de l'ELNEJ pour 95 % (n non pondéré=3 868) de l'échantillon total d'enfants âgés de 2 à 3 ans (n non pondéré=3 669). Ces enfants étaient issus d'un total de 3 512 ménages, dont 157 se composaient de deux enfants âgés de 2 ou 3 ans. On a choisi au hasard un enfant dans chacun des 157 ménages composés de plusieurs enfants âgés de 2 ou 3 ans, portant l'échantillon à n=3 512 enfants (n pondéré=3 701). Deux sous-échantillons de tout-petits ont fait l'objet d'analyses finales. Le premier sous-échantillon se composait d'enfants qui présentaient des données complètes pour l'échelle de développement moteur et social (n=1 755, pondéré=1 951), et la deuxième, d'enfants pour lesquels on possédait des données complètes à l'égard de l'indice des problèmes comportementaux (n=3 446, pondéré=3 623). Toutes les analyses sont fondées sur les échantillons pondérés. Les caractéristiques descriptives de l'échantillon des tout-petits sont présentées au tableau 1.

Tableau 1 : Caractéristiques descriptives de l'échantillon des tout-petits âgés de 2 à 3 ans (n = 3 701)

Variables de la famille				
	Pourcentage			
Fille	49	**Âge de la PCM** (M=31,72, ÉT=5,38) (intervalle = 16 à 69)		
Autres membres du ménage			**Catégories de revenu**	**%**
0	27	1	<10 000 $	2
1	44	2	10-19 999	15
2	19	3	20-29 999	12
3+	10	4	30-39 999	13
		5	40 000+	58
Âge de la PCM à la naissance (% d'adolescents)	5			
Scolarité de la PCM				
< études secondaires	16			
diplôme d'études secondaires	16			
> études secondaires	68			
Femme-chef de famille	16			

Variables du quartier	**Moyenne (ÉT)**	**Intervalle**
% de familles gagnant < 20 000 $	13,50 (10,37)	0-78 %
% de familles gagnant de 20 à 49 999 $	18,72 (7,60)	0-50 %
% de familles gagnant > 50 000 $	40,65 (20,70)	0-94 %
% de familles dirigées par une femme	10,92 (7,43)	0-70 %
Taux de chômage	15,79 (12,96)	0-100 %
% en dessous de la moyenne nationale de 1994	45	
Quartiers peu sûrs (observation de l'interviewer)	4,14 (1,31)	1-10
Indices logarithmiques	1,37 (0,30)	0-2,3
Évaluation de la PCM quant à la faible cohésion	9,15 (2,71)	1-15

Codage des variables de régression
Province (9 variables nominales; C.-B. exclue)
Sexe (1=fille, 0=garçon)
Nombre d'autres membres du ménage (continu; un nombre plus élevé représente plus de personnes)
Immigrant (1=immigrant; 0=non-immigrant)
Âge de la PCM à la naissance de l'enfant (1=non-adolescent, 0=adolescent)
Revenu du ménage (par catégorie 1<10 000 $; 2=10-19 999; 3=20-29 999; 4=30-39 999;5=40 000 $+)
Niveau de scolarité de la PCM (1 < études secondaires, 2 diplôme d'études secondaires, 3 > études secondaires)
Statut de la famille dirigée par une femme (1=monoparentale, 0=biparentale)

Tableau 2 : Caractéristiques descriptives de l'échantillon d'enfants d'âge préscolaire âgés de 4 à 5 ans (n=3 350)

Variables de la famille				
	Pourcentage			
Fille	49	**Âge de la PCM** (M=33,40, ÉT=5,34) (intervalle 19-68)		
Autres membres du ménage			**Catégories de revenu**	**%**
0	14	1	<10 000 $	1
1	50	2	10-19 999	14
2	24	3	20-29 999	12
3+	12	4	30-39 999	14
		5	40 000+	59
Âge de la PCM à la naissance (% d'adolescents)	5			
Scolarité de la PCM				
< études secondaires	14			
diplôme d'études secondaires	19			
> études secondaires	67			
Femme-chef de famille	14			

Variables du quartier	**Moyenne (ÉT)**	**Intervalle**
% de familles gagnant < 20 000 $	13,71 (10,04)	0-68 %
% de familles gagnant de 20 à 49 999 $	18,54 (7,55)	0-50 %
% de familles gagnant > 50 000 $	41,96 (20,80)	0-95 %
% de familles dirigées par une femme	10,44 (6,64)	0-70 %
Taux de chômage	10,17 (6,78)	0-77 %
% en dessous de la moyenne nationale de 1994	45	
Quartiers peu sûrs (observation de l'interviewer)	3,32 (1,42)	0-10
Indices logarithmiques	1,12(0,40)	0-2,3
Évaluation de la PCM quant à la faible cohésion	9,06 (2,55)	1-15

Codage des variables de régression
Province (9 variables nominales; C.-B. exclue)
Sexe (1=fille, 0=garçon)
Nombre d'autres membres du ménage (continu; un nombre plus élevé représente plus de personnes)
Immigrant (1=immigrant; 0=non-immigrant)
Âge de la PCM à la naissance de l'enfant (1=non-adolescent, 0=adolescent)
Revenu du ménage (par catégorie 1<10 000 $; 2=10-19 999; 3=20-29 999; 4=30-39 999;5=40 000 $+)
Niveau de scolarité de la PCM (1 < études secondaires, 2 diplôme d'études secondaires, 3 > études secondaires)
Statut de la famille dirigée par une femme (1=monoparentale, 0=biparentale)

2.1.2 Enfants d'âge préscolaire

On disposait d'informations de recensement liées aux données de l'ELNEJ pour 94 % (n non pondéré = 3 499) de l'échantillon total de PCM qui ont des enfants de 4 et 5 ans (n non pondéré = 3 728). Ces enfants étaient issus d'un total de 3 564 ménages, dont 160 comprenaient deux enfants âgés de 4 à 5 ans, et deux où l'on trouvait trois enfants âgés de 4 à 5 ans. On a choisi un enfant au hasard dans chacun des 162 ménages comprenant plusieurs enfants âgés de 4 à 5 ans, portant l'échantillon non pondéré à n = 3 564 enfants. De plus, deux enfants n'ont pas pu participer à l'étude parce que les données de recensement de leur quartier étaient invalides (le pourcentage d'habitants du quartier qui ont déclaré gagner plus de 50 000 $ était supérieur à 100 %). Les deux sous-échantillons finaux comprenaient les enfants pour lesquels on disposait de données complètes à l'égard du PPVT-R (n = 2 993, pondéré = 3 350) et d'enfants qui présentaient des années complètes pour l'échelle des problèmes comportementaux (n = 2 986, pondéré = 3 340). Toutes les analyses sont fondées sur l'échantillon pondéré. Les caractéristiques descriptives de l'échantillon d'enfants d'âge préscolaire sont présentées au tableau 2.

2.2 Caractéristiques de la famille

Les caractéristiques utilisées à titre de covariables dans les analyses de régression étaient la province (9 codes nominaux, la dixième province, la C.-B. étant la province exclue) et le sexe de l'enfant (fille=1, garçon=0). Parmi les autres caractéristiques de la famille, mentionnons le nombre d'enfants dans le ménage (continu) et l'âge de la PCM à la naissance de l'enfant (1=non adolescent, 0=adolescent). De plus, les variables suivantes ont permis d'évaluer les caractéristiques socioéconomiques de la famille : revenus du ménage (5 catégories : <10 000 $; 10-19 999 $; 20-29 999 $; 30-39 999 $; 40 000 $+), le niveau de scolarité de la PCM (1<diplôme d'études secondaires, 2=études secondaires, 3>diplômes d'études secondaires) et statut de la famille dirigée par une femme (1=monoparentale, 0=biparentale).

2.3 Caractéristiques du quartier[2]

2.3.1 Pauvreté et aisance du quartier

La pauvreté et l'aisance du quartier ont été évaluées en fonction d'une variable continue tirée de données de recensement qui indiquent le pourcentage de familles du quartier dont le revenu est inférieur à 20 000 $ (« pauvreté ») et le pourcentage de familles du quartier dont le revenu est supérieur à 50 000 $ (« aisance »). Le pourcentage de familles dont le revenu se situe entre 20 000 et 49 999 $ ont tenu lieu de groupe étalon ou de groupe exclu dans le cadre de nos analyses. Comme les données étaient préétablies par Statistique Canada, il a été impossible de répartir cette variable dans des catégories différentes.

2.3.2 Structure familiale dans le quartier

La structure familiale dans le quartier a été évaluée en fonction d'une variable de recensement continue qui indique le pourcentage de familles monoparentales dirigées par une femme dans le quartier.

2.3.3 Taux de chômage dans le quartier

Le taux de chômage dans le quartier a été établi en fonction d'une variable de recensement qui indique le taux de chômage chez les personnes âgées de 15 à 24 ans qui habitent le quartier. On a créé une variable dichotomique pour comparer le taux de chômage de chaque quartier avec le taux de chômage national moyen de 1994 (1=au-dessus de la moyenne nationale; 0=en dessous de la moyenne nationale).

2.3.4 Sécurité du quartier

On a procédé à l'évaluation de l'insécurité des quartiers en se fondant sur l'évaluation qu'ont faite les interviewers de l'ELNEJ de la sécurité et de la condition générale du quartier. L'échelle consistait en six éléments : a) la circulation, b) la présence de déchets, d'ordures ou de verre brisé, c) la présence de gangs ou de personnes qui flânent ou qui se postent à un endroit déterminé, d) la présence de personnes qui ont une discussion violente, qui crient, qui se battent ou qui se comportent d'une manière hostile ou menaçante, e) la présence de personnes ivres ou

[2] Comme l'ELNJ a utilisé une technique d'échantillonnage par grappes, beaucoup d'enfants habitaient le même quartier. Étant donné que l'échantillon n'a pas été choisi au hasard, les résultats sont susceptibles d'être biaisés. C'est pourquoi l'échantillon de quartiers utilisé dans la présente étude n'est pas représentatif de tous les quartiers canadiens.

sous l'effet de drogues, f) évaluation de la condition générale de la plupart des bâtiments du quartier. L'échelle ainsi conçue tient compte des distributions asymétriques et donne lieu à des pointages cumulatifs de 0 à 10, les pointages les plus élevés représentant les quartiers les moins sûrs. La moyenne de l'échantillon des tout-petits s'établissait à 4,14 (ÉT=1,31) et la fiabilité, à alpha=0,29. En ce qui concerne l'échantillon du présent sondage préscolaire, elles s'établissent respectivement à 3,31 (ÉT=1,42) et à la fiabilité, alpha=0,37. Comme on pouvait s'y attendre, les degrés de fiabilité sont faibles en raison de la variabilité de l'évaluation de la sûreté des différents quartiers. On a soumis l'échelle à une transformation logarithmique afin qu'on puisse tenir compte des distributions asymétriques. Les résultats se situaient entre 0 et 2,30 chez les tout-petits (M=1,37, ÉT=0,30) et les enfants d'âge préscolaire (M=1,12, ÉT=0,40).

2.3.5 Cohésion du quartier

La cohésion du quartier a été évaluée en fonction des rapports de l'ELNEJ sur les perceptions de la PCM. L'échelle consistait en une série d'évaluations qu'avait à faire la PCM de cinq énoncés de type Likert : a) en cas de problème, les voisins se serrent les coudes, b) les enfants peuvent se tourner vers les adultes du quartier pour obtenir de l'aide, c) les gens s'entraident, d) on peut compter sur les adultes du quartier pour qu'ils veillent sur la sécurité et la quiétude des enfants, e) lorsque je sors, je sais que mes voisins ouvrent l'oeil. Pour corriger la distribution asymétrique des réponses, on a reporté chacun des énoncés évalué en fonction d'une échelle de type Lickert en quatre points sur une échelle en trois points, puis on en a fait le cumulatif. Ainsi, à chaque catégorie de réponse est associé un taux de réponse d'au moins 10 %. Les résultats se situaient entre 1,00 et 15,00, les pointages les plus élevés représentant les quartiers où la cohésion est la plus faible. Chez les tout-petits, la moyenne s'établissait à 9,15, et l'écart-type, à 2,71. Le taux de fiabilité était élevé (alpha=0,87). En ce qui concerne les enfants d'âge préscolaire, la moyenne était de 9,06, et l'écart-type, de 2,55. Le taux de fiabilité était également élevé (alpha=0,87).

2.4 Résultats des enfants

2.4.1 Tout-petits (enfants âgés de 2 ou 3 ans)

Développement moteur et social

On a évalué le développement moteur et social en fonction des réponses qu'ont données les PCM à quinze questions visant à mesurer les dimensions du développement moteur, social et cognitif des jeunes enfants âgés de 2 et 3 ans. Chaque question visait à établir si l'enfant était capable ou

non d'effectuer une tâche précise. Les questions variaient selon l'âge de l'enfant. À partir du cumulatif de toutes les réponses affirmatives, on a produit des scores normalisés. On a ainsi obtenu une moyenne de 100 et un écart-type de 15 pour chaque groupe d'âge. Les enfants dont les résultats étaient inférieurs à la moyenne de plus d'un écart-type (résultats inférieurs à 85) étaient considérés comme ayant obtenu de piètres résultats. Dans l'échantillon actuel, les résultats se situaient en 15 et 136, et 15 % des tout-petits (n=300) ont obtenu de piètres résultats au chapitre du développement moteur et social.

Problèmes comportementaux

On a évalué les problèmes comportementaux en se fondant sur le compte rendu donné par la PCM du comportement de l'enfant. Dans le cadre du questionnaire du parent, les mères d'enfants âgés de 2 ou 3 ans ont rempli une partie de l'échelle d'évaluation du comportement utilisée pour les participants plus âgés de l'enquête. Deux études épidémiologiques canadiennes ont déjà eu recours à l'échelle de comportement complète : l'étude sur la santé des enfants de l'Ontario (ESEO; Offord et coll., 1989; Boyle et coll., 1987) et l'Enquête longitudinale de Montréal (ELM; Tremblay, Pihl, Vitaro et Dobkin, 1994)[3]. On a attribué des points à chaque énoncé en fonction d'une échelle en trois points où un pointage de zéro indiquait l'absence du comportement en question et les pointages de 1 et de 2 représentaient divers degrés de gravité du comportement (voir l'annexe A pour obtenir la liste des énoncés). L'échelle consistait en un pointage cumulatif de 31 énoncés sélectionnés en fonction d'analyses factorielles menées par Statistique Canada. Les pointages plus élevés représentent un plus grand nombre de problèmes comportementaux ou une faible compétence relativement au comportement. Chez les tout-petits, les scores totaux relativement au comportement variaient entre 0 et 56 (M=17,34 ÉT=7,78). La cohérence interne des 31 énoncés sur le comportement était élevée (coefficient α de Cronbach=0,82).

---

[3] Ces études visaient à obtenir des estimations de la prévalence de troubles psychiatriques spécifiques chez les enfants. Reflet des objectifs de ces premières études, les éléments relatifs au comportement recueillis dans l'ELNEJ ont fait l'objet d'une analyse factorielle, qui a mené à des constructions spécifiques relatifs au diagnostic clinique, comme l'hyperactivité/inattention, les comportements prosociaux, les troubles affectifs/l'anxiété, l'agression physique/l'opposition et l'angoisse de la séparation, chez les tout-petits, et le trouble des conduites, l'hyperactivité, les troubles affectifs, l'angoisse, l'agressivité, l'inattention et les comportements prosociaux chez les enfants d'âge préscolaire (Lipman, Offord, et Dooley, 1996; Offord et Lipman, 1996; Tremblay, et coll., 1996). Comme notre étude vise à obtenir une mesure globale de la maturité scolaire plutôt que des diagnostics cliniques précis, nous présentons une mesure de l'ensemble des problèmes comportementaux en fonction d'un pointage cumulatif des réponses pour chaque groupe d'âge. D'autres chercheurs ont utilisé les pointages totaux relativement aux problèmes comportementaux, surtout comme outils de sélection des enfants d'âge préscolaire (Achenbach et Edelbrock, 1981; Behar et Stringfield, 1974; Richman, Stevenson et Graham, 1975).

Pour déterminer si un groupe d'enfants risque d'avoir des difficultés à l'école, nous avons choisi des enfants dont les résultats sont supérieurs à un écart-type au-dessus de la moyenne (résultat total supérieur à 24). Dans l'échantillon pondéré, 14 % des tout-petits (n=523) affichaient un pointage élevé relativement aux problèmes comportementaux, un taux semblable à celui enregistré dans d'autres études (Richmond, Stevenson et Graham, 1982). Comme ces enfants commencent l'école avec moins de compétences comportementales que leurs pairs, ils risquent d'avoir des difficultés scolaires.

2.4.2 Enfants d'âge préscolaire (âgés de 4 et 5 ans)

Aptitudes verbales dans leur versant réceptif

On a évalué les aptitudes verbales dans leur versant respectif en fonction du test de vocabulaire par l'image de Peabody révisé (PPVT-R), petit test de compréhension des mots d'une durée de 15 minutes destiné aux enfants et aux adultes qui peut être administré dès l'âge de 3 ans (Dunn et Dunn, 1981). Le PPVT-R a été administré en personne en anglais ou en français. Même si les résultats se présentent sous la forme d'un pointage normalisé (M=100, ÉT=15) et sont souvent considérés comme une mesure de la compétence cognitive, le PPVT-R n'est pas considéré comme étant l'égal des tests de QI en bonne et due forme qui évaluent les multiples capacités, comme le WISC-R ou les Scales of Children's Abilities (échelles des capacités de l'enfant) de McCarthy. L'une des forces importantes du PPVT-R est qu'il ne dépend pas des réponses orales ou écrites et donc qu'il semble particulièrement approprié pour les personnes défavorisées sur le plan économique ou les immigrants, qui peuvent avoir de la difficulté à s'exprimer verbalement (Dunn et Dunn, 1981). Le PPVT-R possède de solides propriétés psychométriques (Dunn et Dunn, 1981); il permet d'établir une corrélation avec les mesures d'intelligence, particulièrement les sous-échelles d'aptitudes verbales et donne une très bonne idée des résultats scolaires qu'obtiendra l'enfant dans l'avenir. Il importe d'insister sur le fait que ce test d'aptitudes verbales ne vise qu'un domaine de capacité linguistique et cognitive pertinent au rendement scolaire. Les résultats obtenus à ce test ne nous donnent qu'une idée très générale des capacités verbales de l'enfant. Néanmoins, les résultats qu'obtiennent les enfants à ce bref test sont liés à d'autres indicateurs du rendement scolaire, notamment l'échec, les résultats scolaires et même le fait que l'enfant terminera ou non ses études secondaires. En ce qui concerne l'échantillon actuel d'enfants d'âge préscolaire, les résultats au PPVT-R se situaient entre 50 et 160, la moyenne étant de 99,40 (ÉT=15,62).

Aux fins de nos analyses descriptives, nous n'avons déterminé qu'un certain groupe d'enfants à risque d'éprouver des difficultés à l'école. Il s'agit des enfants dont les résultats étaient inférieurs à un écart-type en dessous de la moyenne (pointage inférieur à 85). Dans l'échantillon pondéré, 16 % des enfants (n=544) ont obtenu des résultats sur le plan des aptitudes verbales inférieurs à la moyenne d'un écart-type. Ces enfants peuvent être considérés comme étant susceptibles d'être aux prises avec des difficultés scolaires, étant donné qu'ils ont moins de compétences verbales que leurs pairs.

Problèmes comportementaux

On a évalué les problèmes comportementaux en se fondant sur le compte rendu donné par la PCM du comportement de l'enfant. Dans le cadre du questionnaire du parent, les mères d'enfants âgés de 4 ans et plus ont rempli l'échelle d'évaluation du comportement utilisée pour les participants plus âgés de l'enquête. Deux études épidémiologiques canadiennes ont déjà eu recours à l'échelle de comportement complète : l'étude sur la santé des enfants de l'Ontario (ESEO; Offord et coll., 1989; Boyle et coll., 1987) et l'Enquête longitudinale de Montréal (ELM; Tremblay, Pihl, Vitaro et Dobkin, 1994)[4]. On a attribué des points à chaque énoncé en fonction d'une échelle en trois points où un pointage de zéro indiquait l'absence du comportement en question et les pointages de 1 et de 2 représentaient divers degrés de gravité du comportement (voir l'annexe B pour obtenir la liste des énoncés). L'échelle consistait en un pointage cumulatif de 43 énoncés sélectionnés en fonction d'analyses factorielles menées par Statistique Canada. Les pointages plus élevés représentent un plus grand nombre de problèmes comportementaux ou une faible compétence relativement au comportement. Chez les enfants d'âge préscolaire, les scores totaux relativement au comportement variaient entre 0 et 66, avec une moyenne de 18,96

[4] Ces études visaient à obtenir des estimations de la prévalence de troubles psychiatriques spécifiques chez les enfants. Reflet des objectifs de ces premières études, les éléments relatifs au comportement recueillis dans l'ELNEJ ont fait l'objet d'une analyse factorielle, qui a mené à des constructions spécifiques relatifs au diagnostic clinique, comme l'hyperactivité/inattention, les comportements prosociaux, les troubles affectifs/l'anxiété, l'agression physique/l'opposition et l'angoisse de la séparation, chez les tout-petits, et le trouble des conduites, l'hyperactivité, les troubles affectifs, l'angoisse, l'agressivité, l'inattention et les comportements prosociaux chez les enfants d'âge préscolaire (Lipman, Offord, et Dooley, 1996; Offord et Lipman, 1996; Tremblay, et coll., 1996). Comme notre étude vise à obtenir une mesure globale de la maturité scolaire plutôt que des diagnostics cliniques précis, nous présentons une mesure de l'ensemble des problèmes comportementaux en fonction d'un pointage cumulatif des réponses pour chaque groupe d'âge. D'autres chercheurs ont utilisé les pointages totaux relativement aux problèmes comportementaux, surtout comme outils de sélection des enfants d'âge préscolaire (Achenbach et Edelbrock, 1981; Behar et Stringfield, 1974; Richman, Stevenson et Graham, 1975).

(ÉT=8,75). La cohérence interne des 43 énoncés sur le comportement était élevée (coefficient α de Cronbach=0,82).

Pour déterminer si un groupe d'enfants d'âge préscolaire risque d'avoir des difficultés de comportement à l'école, nous avons choisi des enfants dont les résultats sont supérieurs à un écart-type au-dessus de la moyenne (résultat total supérieur à 28). Dans l'échantillon pondéré, 14,5 % des enfants d'âge préscolaire (n=484) affichaient un pointage élevé relativement aux problèmes comportementaux. Comme ces enfants commencent l'école avec moins de compétences comportementales que leurs pairs, ils risquent d'avoir des difficultés scolaires. On considère que ces enfants ont moins de compétences comportementales que leurs pairs. Cette classification donne lieu à des taux de prévalence semblables à ceux obtenus dans d'autres études. Une étude épidémiologique menée auprès des enfants d'âge préscolaire du Royaume-Uni a révélé que 15 % des enfants présentaient de légers problèmes comportementaux, problèmes signalés par la mère (Richmond, Stevenson et Graham, 1975). Une étude portant sur une collectivité rurale des États-Unis a révélé que 11 % des enfants d'âge préscolaire affichent des problèmes comportementaux (Earls, 1980), et dans le cadre de la U.S. National Longitudinal Survey of Youth (NLSY), 13 % des enfants âgés de 4 et 5 ans ont obtenu des pointages élevés au chapitre des problèmes comportementaux (Roth et Brooks-Gunn, en préparation).

2.5 Plan d'analyse des données

Lorsque l'échantillon est suffisamment gros, on fournit des analyses descriptives et des chiffres pour que l'on puisse examiner les groupes les plus susceptibles d'afficher de faibles niveaux de compétence ou des degrés élevés de problèmes comportementaux en fonction des caractéristiques du quartier et de la famille.

On a eu recours à des analyses multidimensionnelles et à la régression linéaire multiple du moindre carré ordinaire pour examiner les effets des caractéristiques du quartier et de la famille sur les mesures de la compétence motrice et sociale chez les tout-petits, des capacités verbales chez les enfants d'âge préscolaire, et des problèmes comportementaux chez les tout-petits et les enfants d'âge préscolaire. On a utilisé des mesures des résultats continus pour comparer les effets obtenus dans d'autres études et mettre la présente étude dans le contexte des recherches antérieures. À l'aide de modèles comparables à d'autres études (Brooks-Gunn et coll., 1993; Chase-Lansdale et coll., 1997; Klebanov et coll., 1997), on a calculé la régression de chaque

mesure de la compétence de l'enfant (développement moteur et social, aptitudes verbales dans leur versant réceptif ou problèmes comportementaux) en fonction de diverses caractéristiques du quartier et de la famille. Pour chaque groupe d'âge et chaque mesure de la compétence, le premier modèle a permis d'estimer les effets du quartier après une vérification de la province de résidence. Des modèles subséquents ont permis d'examiner les effets des caractéristiques de la famille et de leur rôle de médiateur, et le modèle final incluait les caractéristiques du quartier et de la famille (voir le tableau 3).

Tableau 3 : Questions de l'étude et modèles de régression associés

En quoi les caractéristiques du quartier sont-elles associées aux compétences des tout-petits (âgés de 2 et 3 ans) et des enfants d'âge préscolaire (âgés de 4 et 5 ans)?	
Modèle 1 (caractéristiques du quartier)	*Modèle 1 de rechange (caractéristiques du quartier)*
Province	Province
Pauvreté du quartier	Femmes chefs de famille dans le quartier
Aisance du quartier	Taux de chômage dans le quartier
En quoi les caractéristiques socioéconomiques de la famille sont-elles associées aux compétences de l'enfant? Les caractéristiques du quartier influent-elles sur les compétences de l'enfant, indépendamment des caractéristiques de la famille?	
Modèle 2 (covariables))	*Modèle 3 (caractéristiques socioéconomiques de la famille)*
Sexe de l'enfant	Revenu du ménage
Nombre d'enfants dans le ménage	Niveau de scolarité de la PCM
Âge de la PCM à la naissance de l'enfant	Femme chef de famille

Afin d'examiner les effets de médiation des caractéristiques du quartier, on a procédé à une série de régressions multiples en se fondant sur les critères de Baron et Kenny (1986). La taille du coefficient bêta normalisé présentée dans le tableau de la régression fournit une estimation de la contribution relative des variables à l'équation de régression menant à la mesure des résultats. Il y a médiation lorsque a) il existe une relation significative entre le prédicteur et la variable médiatrice, b) il existe une relation significative entre le médiateur et la variable de résultat, c) la relation significative qui existait entre le prédicteur et la variable de résultat est moins significative lorsqu'on inclut le médiateur dans le modèle. Autrement dit, la relation entre les caractéristiques du quartier et la compétence de l'enfant est moins marquée lorsqu'on inclut les caractéristiques de la famille dans le modèle.

Les tables de corrélation des variables de l'individu et du quartier sont présentées dans le tableau 4 (tout-petits âgés de 2 et 3 ans) et au tableau 5 (enfants d'âge préscolaire âgés de 4 et 5 ans). Comme les effets de la pauvreté et de l'aisance du quartier sont corrélés avec les effets du quartier causés par le taux de chômage et le fait que la famille est dirigée par une femme, les modèles de régression ont permis d'estimer les effets de ses caractéristiques séparément et conjointement.

Tableau 4 : Corrélations des variables de la famille et du quartier (2 et 3 ans)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1. Fille	1,00	0,03	0,01	0,02	-0,01	-0,02	-0,02	-0,02	-0,02	0,04*	-0,002	-0,05**
2. Nombre d'enfants dans le ménage		1,00	0,08**	0,05**	-0,05**	-0,05**	-0,03	0,04	-0,09**	-0,02	0,09*	0,03
3. Âge de la PCM à la naissance			1,00	0,29**	0,21**	-0,28**	-0,14**	0,10**	-0,18**	-0,03	-0,18**	-0,14**
4. Revenu				1,00	0,37**	-0,57**	-0,28**	0,34**	-0,32**	-0,12**	-0,29**	-0,16**
5. Scolarité de la PCM					1,00	-0,26**	-0,15**	0,21**	-0,15**	-0,03	-0,18**	-0,12**
6. Mère célibataire						1,00	0,16**	-0,16**	0,26**	0,06**	0,22**	0,13**
7. Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $							1,00	-0,47**	0,57**	0,25**	0,30**	0,16**
8. Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $								1,00	-0,41**	-0,14**	-0,29**	-0,14**
9. Pourcentage de familles du quartier dirigées par une mère célibataire									1,00	0,17**	0,36**	0,17**
10. Taux de chômage										1,00	0,10**	0,09**
11. Quartiers peu sûrs											1,00	0,21**
12. Faibles cohésion du quartier												1,00

*p < 0,05, ** p < 0,01, *** p < 0,001

Tableau 5 : Corrélations des variables de la famille et du quartier (4 et 5 ans)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1. Fille	1,00	-0,02	0,02	-0,01	0,04*	-0,01	-0,03*	0,05**	-0,07**	0,05**	-0,06**	0,02
2. Nombre d'enfants dans le ménage		1,00	0,10**	0,08**	-0,03	-0,11**	-0,08**	0,03	-0,06**	-0,04*	-0,06**	-0,03
3. Âge de la PCM à la naissance			1,00	0,18**	0,09**	-0,14**	-0,11**	0,08**	-0,09**		-0,13**	-0,10**
4. Revenu				1,00	0,24**	-0,53**	-0,31**	0,35**	-0,21**	-0,09**	-0,29**	-0,18**
5. Scolarité de la PCM					1,00	-0,07**	-0,14**	0,17**	-0,06**	-0,04*	-0,15**	-0,12**
6. Mère célibataire						1,00	0,18**	-0,14**	0,24**	0,07**	0,20**	0,18**
7. Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $							1,00	-0,49**	0,51**	0,21**	0,24**	0,13**
8. Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $								1,00	-0,35**	-0,16**	-0,29**	-0,12**
9. Pourcentage de familles du quartier dirigées par une mère célibataire									1,00	0,16**	0,30**	0,21**
10. Taux de chômage										1,00	0,10**	0,08**
11. Quartiers peu sûrs											1,00	0,20**
12. Faible cohésion du quartier												1,00

*p < 0,05, ** p < 0,01, *** p < 0,001

3. Résultats

3.1 Tout-petits

3.1.1 Compétence motrice et sociale

En quoi les caractéristiques du quartier et de la famille sont-elles associées à la compétence motrice et sociale des tout-petits âgés de 2 et 3 ans?

À titre d'illustration, on a mené des analyses descriptives des tout-petits qui ont obtenu un score pour le développement moteur et social inférieur à un écart-type en dessous de la moyenne. Les résultats des tout-petits pour la compétence motrice et sociale ont donné lieu à de petits sous-groupes dont les estimations ne sont pas fiables, et qui ne sont pas présentées ici. Les analyses multidimensionnelles ont porté sur un échantillon d'enfants plus nombreux, étant donné qu'on a utilisé les scores continus pour mesurer les résultats.

Quelles sont les contributions relatives des caractéristiques du quartier et de la famille sur la compétence motrice et sociale des tout-petits?

Le premier modèle, présenté au tableau 6, examine le lien entre la pauvreté et l'aisance du quartier et la compétence motrice et sociale des tout-petits. Le deuxième modèle porte sur les effets du quartier indépendamment des covariables, et le troisième examine les effets des caractéristiques familiales ainsi que les effets de médiation des caractéristiques de la famille sur les effets du quartier. Le premier modèle (tableau 6) montre que ni la pauvreté, ni l'aisance du quartier ne sont associées au développement moteur et social. Les deuxième et troisième modèles (tableau 6) révèlent que les filles, les ménages moins nombreux, le jeune âge de la mère à la naissance de l'enfant et les niveaux de scolarité plus élevés de la PCM sont associés à des résultats plus élevés sur le plan de la compétence motrice et sociale. Le modèle final, qui intègre les caractéristiques du quartier et de la famille, explique la plus grande partie de la variabilité (R^2=0,07).

Tableau 6 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des résultats au chapitre de la compétence motrice et sociale des enfants âgés de 2 et 3 ans (pondérés)

	1	2	3
Province	-----	-----	-----
Fille		6,48***	6,57***
		(0,66)	(0,65)
		0,22	0,22
Nombre d'enfants dans le ménage		-0,86**	-0,80**
		(0,31)	(,31)
		-0,06	-0,06
Âge de la PCM à la naissance		-4,61**	-5,78***
		(1,51)	(1,58)
		-0,07	-0,09
Revenu du ménage			0,41
			(0,37)
			0,03
Scolarité de la PCM			2,30***
			(0,47)
			0,12
Mère célibataire			1,82
			(1,13)
			0,04
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $	0,02	0,02	0,02
	(0,04)	(0,04)	(0,04)
	0,01	0,01	0,02
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $	0,03	0,03	0,01
	(0,01)	(0,02)	(0,02)
	0,04	0,04	0,01
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire			
Taux de chômage dans le quartier			
Constante	98,31	100,68	94,76
R^2 ajusté	0,001	0,06	0,07
R^2 (changement)	0,001	0,06***	0,01***
F	1,40	12,98***	12,37***

+ p < 0,10, * p < 0,05, ** p < 0,01, *** p < 0,001

Les autres caractéristiques du quartier comme le pourcentage de familles dirigées par une mère célibataire et le taux de chômage dans le quartier sont associées à la pauvreté et à l'aisance du quartier. Les effets de ces caractéristiques sont estimés grâce à un modèle de régression distinct. On n'a relevé aucun effet du quartier important en ce qui a trait à la compétence motrice et sociale des enfants âgés de 2 et 3 ans (voir modèle 1, tableau 7). Les caractéristiques de la famille comme le niveau élevé du revenu du ménage, le niveau de scolarité élevé de la mère et la

monoparentalité féminine étaient associés à la compétence motrice et sociale. Le modèle final, qui tient compte à la fois des caractéristiques de la famille et du quartier, présente la variabilité la plus importante (R^2=0,06 dans le modèle final; voir le modèle 3, tableau 7).

Tableau 7 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des résultats au chapitre de la compétence motrice et sociale des enfants âgés de 2 et 3 ans (pondérés)

	1	2	3
Province	----	----	----
Fille		5,94***	6,01***
		(0,67)	(0,67)
		0,21	0,21
Nombre d'enfants dans le ménage		-0,78*	-0,68*
		(,34)	(0,34)
		-0,06	-0,05
Âge de la PCM à la naissance		-1,02	-2,29
		(1,46)	(1,54)
		-0,02	-0,04
Revenu du ménage			0,90**
			(0,36)
			0,08
Scolarité de la PCM			1,11*
			(,48)
			0,06
Mère célibataire			2,61*
			(1,21)
			0,06
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $			
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $			
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire	-0,01	-0,08	-0,07
	(0,05)	(,05)	(0,05)
	-0,04	-0,04	-0,03
Taux de chômage dans le quartier	0,43	0,18	0,36
	(0,74)	(,72)	(0,72)
	0,02	0,01	0,01
Constante	100,89	100,15	93,97
R^2	0,01	0,05	0,06
R^2 ajusté	0,003	0,05	0,06
R^2 (changement)	0,002	0,05***	0,01***
F	1,84	9,74***	8,84***

+ $p < 0,10$, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Afin de distinguer les effets des diverses caractéristiques socioéconomiques du quartier, on a inclus dans le modèle les éléments liés à la pauvreté et à l'aisance du quartier ainsi que les facteurs de la monoparentalité féminine dans le quartier et le taux de chômage dans le quartier (voir le modèle 1, tableau 8). Lorsqu'on a inclus d'un coup les caractéristiques du quartier au modèle, l'aisance du quartier a eu une incidence sur la compétence motrice et sociale. Le fait que le quartier compte plus de familles aisées est associé à de meilleurs résultats au chapitre de la compétence motrice et sociale des tout-petits. L'aisance du quartier constitue un facteur important et influent de la monoparentalité féminine et du taux de chômage dans le quartier. Le deuxième modèle du tableau 8 montre que ni la taille du ménage, ni le sexe de l'enfant ni l'âge de la mère à la naissance de l'enfant n'ont d'effet sur l'incidence de l'aisance du quartier. Le dernier modèle du tableau 8 tient compte des covariables ainsi que des caractéristiques socioéconomiques de la famille (modèle 3, tableau 8). Le niveau élevé du revenu du ménage, le niveau de scolarité élevé de la mère et la monoparentalité féminine médiatisent les effets qu'a l'aisance du quartier sur les résultats des tout-petits au titre de la compétence motrice et sociale (réduction de 29 p. 100, de bêta=0,07 à bêta=0,05).

Au cours de notre dernière série d'analyses (voir le tableau 9) nous avons examiné les autres contributions des quartiers peu sûrs évaluées par les interviewers ainsi que les effets de la faible cohésion du quartier sur la compétence motrice et sociale des tout-petits, telle qu'évaluée par la mère. La sécurité et la cohésion du quartier ne constituent pas des facteurs importants de la compétence motrice et sociale et n'ont aucune incidence sur le pouvoir explicatif du modèle (R^2 demeure à 0,01; voir les modèles 1 et 3 du tableau 9). Lorsqu'on tient compte de la sécurité du quartier, il appert que l'effet de l'aisance du quartier est important et qu'il se trouve médiatisé par le niveau élevé du revenu du ménage, le niveau de scolarité élevé de la mère et la monoparentalité féminine. L'effet de l'aisance du quartier diminue de 29 p. 100 (il passe de bêta=0,07 à bêta=0,05). Dans le dernier modèle, qui inclut les caractéristiques de la famille et du quartier, l'évaluation de la cohésion effectuée par la mère est associée à la compétence motrice et sociale. Comme on peut s'y attendre, le dernier modèle, qui comprend les caractéristiques du quartier et celles de la famille, affiche le plus grand pouvoir explicatif en ce qui concerne la compétence motrice et sociale des tout-petits (R^2=0,06).

Tableau 8 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des résultats au chapitre de la compétence motrice et sociale des enfants âgés de 2 et 3 ans (pondérés)

	1	2	3
Province	-----	-----	-----
Fille		5,95*** (0,67) 0,21	6,01*** (0,67) 0,21
Nombre d'enfants dans le ménage		-0,78* (0,34) -0,05	-0,69* (0,34) -0,05
Âge de la PCM à la naissance		-1,08 (1,46) -0,02	-2,14 (1,54) -0,04
Revenu du ménage			0,80* (0,37) 0,07
Scolarité de la PCM			1,00* (0,48) 0,05
Mère célibataire			2,48* (1,21) 0,06
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $	0,004 (0,04) 0,003	0,01 (0,04) 0,01	0,02 (0,04) 0,02
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $	0,10* (0,02) 0,07	0,06** (0,02) 0,07	0,04 (0,02) 0,05
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire	-0,04 (0,06) -0,02	-0,05 (0,06) -0,02	-0,06 (0,06) -0,03
Taux de chômage dans le quartier	0,58 (,74) 0,02	0,31 (0,73) 0,01	0,39 (0,72) 0,01
Constante	97,77	96,95	92,32
R^2	0,01	0,06	0,06
R^2 ajusté	0,01	0,05	0,06
R^2 (changement)	0,01	0,05***	0,01**
F	2,14*	8,71***	7,86***

+ $p < 0,10$, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Tableau 9 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des résultats au chapitre de la compétence motrice et sociale des enfants âgés de 2 et 3 ans (pondérés)

	1	2	3	4	5
Province	----	----	----	----	----
Fille				5,66*** (0,70) 0,20	5,73*** (0,70) 0,20
Nombre d'enfants dans le ménage				-0,66 (0,35) -0,05	-0,55 (0,35) -0,04
Âge de la PCM à la naissance				-0,36 (1,57) -0,01	-1,53 (1,64) -0,02
Revenu du ménage					0,96** (0,38) 0,08
Scolarité de la PCM					1,03* (,50) 0,06
Mère célibataire					2,93* (1,27) 0,07
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $	-0,003 (0,04) -0,002	-0,000 (0,04) -0,000	-0,000 (0,04) -0,000	0,01 (0,04) 0,01	0,02 (,04) 0,01
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $	0,06* (0,02) 0,08	0,06* (0,02) 0,07	0,06* (0,02) 0,07	0,06* (0,02) 0,07	0,04 (,02) 0,05
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire	-0,04 (0,07) -0,02	-0,02 (0,07) -0,01	-0,02 (0,07) -0,01	-0,02 (0,07) -0,01	-0,04 (,07) -0,02
Taux de chômage dans le quartier	0,78 (0,77) 0,03	0,80 (0,77) 0,03	0,80 (0,77) 0,03	0,56 (0,76) 0,02	0,65 (0,75) 0,02
Quartiers peu sûrs		-2,20+ (1,32) -0,04	-2,13 (1,34) -0,04	-2,02 (1,31) -0,04	-1,85 (1,31) -0,04
Quartier où la cohésion est faible			-0,05 (0,14) -0,01	-0,11 (0,14) -0,02	-0,08** (0,14) -0,02
Constante	97,65	100,59	100,85	99,62	93,97
R^2	0,01	0,01	0,01	0,05	0,06
R^2 ajusté	0,01	0,01	0,01	0,04	0,05
R^2 (changement)	0,01*	0,002	0,000	0,04***	0,01**
F	2,02*	2,10*	1,92*	6,48***	6,27***

+ $p < 0,10$, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

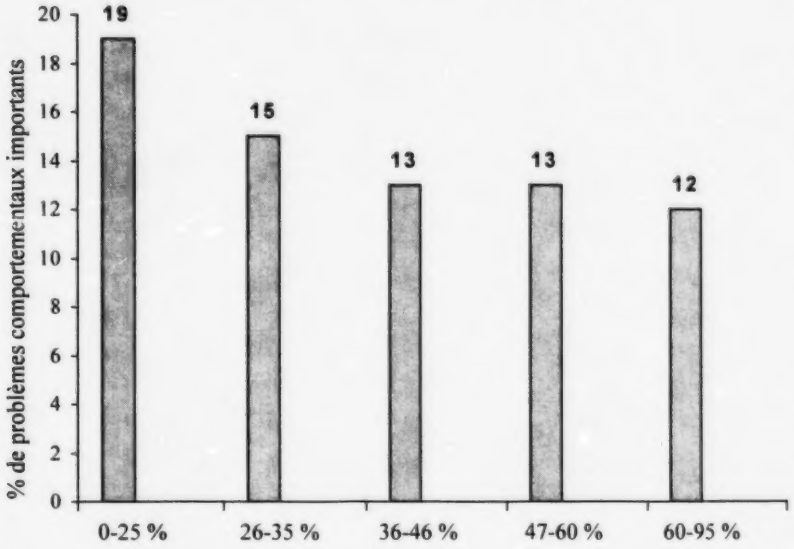
Chez les plus jeunes enfants, l'aisance du quartier constitue un facteur important de la compétence motrice et sociale de l'enfant. Toutefois, les caractéristiques de la famille comme le niveau élevé du revenu du ménage et le niveau de scolarité élevé de la mère contribuent de façon importante à l'aisance du quartier des tout-petits et en médiatisent les effets.

3.1.2 Problèmes comportementaux

En quoi les caractéristiques du quartier de la famille sont-elles associées à la compétence comportementale des tout-petits âgés de 2 et 3 ans?

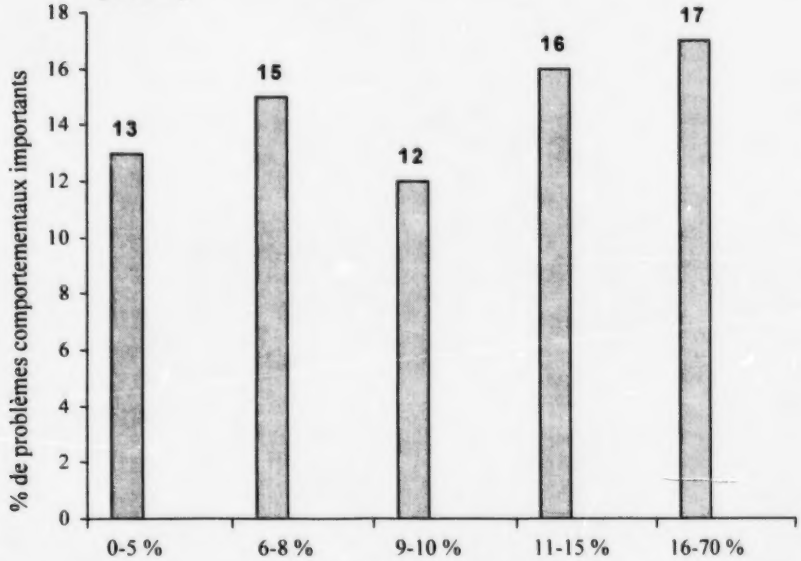
Les figures descriptives illustrent la relation qui existe entre la situation socioéconomique du quartier et de la famille et le pointage élevé des tout-petits en ce qui a trait aux problèmes comportementaux. La figure 1 montre que le pourcentage d'enfants qui obtiennent un pointage élevé au chapitre des problèmes comportementaux est inversement proportionnel à l'aisance du quartier. Les quartiers où l'on trouve moins de familles dirigées par une femme (10 % ou moins) affichent de faibles taux de problèmes comportementaux. Le contraire se produit dans les quartiers qui comptent plus de 10 % de familles dirigées par une femme (voir la figure 2). Le nombre de tout-petits qui affichent des taux élevés de problèmes comportementaux est inversement proportionnel au niveau de scolarité des gens du quartier (voir la figure 3). Les évaluations des quartiers peu sûrs qu'ont effectuées les interviewers étaient associées aux pointages qu'ont obtenus les enfants d'âge préscolaire en ce qui a trait aux problèmes comportementaux. Le pourcentage d'enfants qui accusent des pointages élevés au titre des problèmes comportementaux augmente lorsque le quartier a été évalué comme étant moins sécuritaire (voir la figure 4) et où la cohésion est moindre (voir la figure 5).

Figure 1. Pointage élevé au titre des problèmes comportementaux selon l'aisance du quartier (tout-petits)



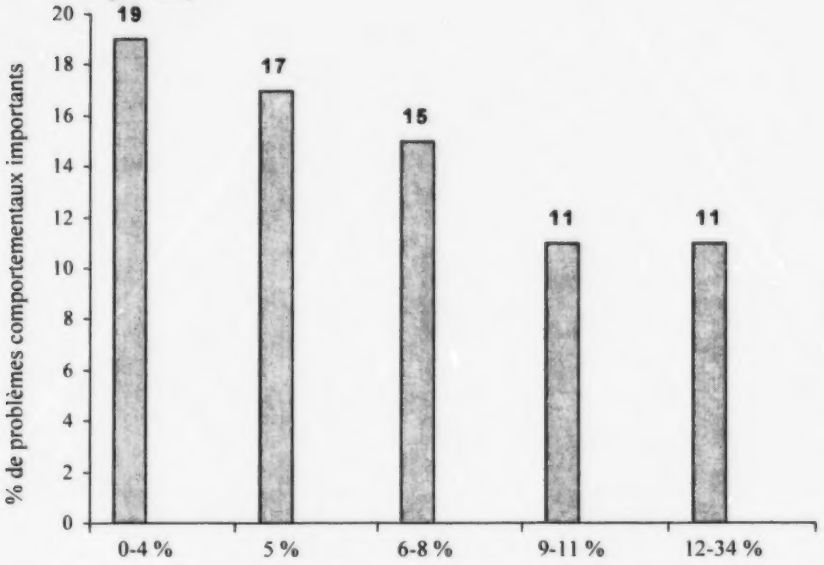
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $

Figure 2. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon la monoparentalité féminine dans le quartier (tout-petits)



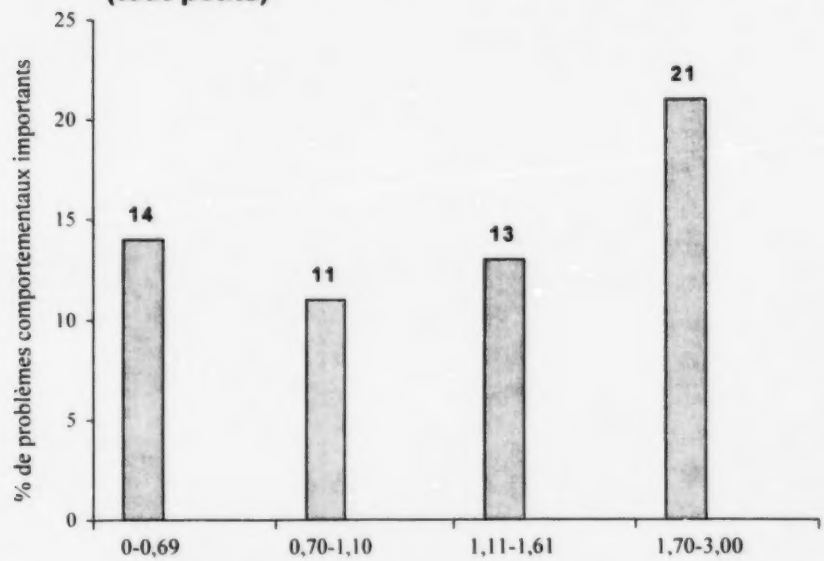
Pourcentage de familles dirigées par une femme dans le quartier

Figure 3. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon le niveau de scolarité des gens du quartier (tout-petits)



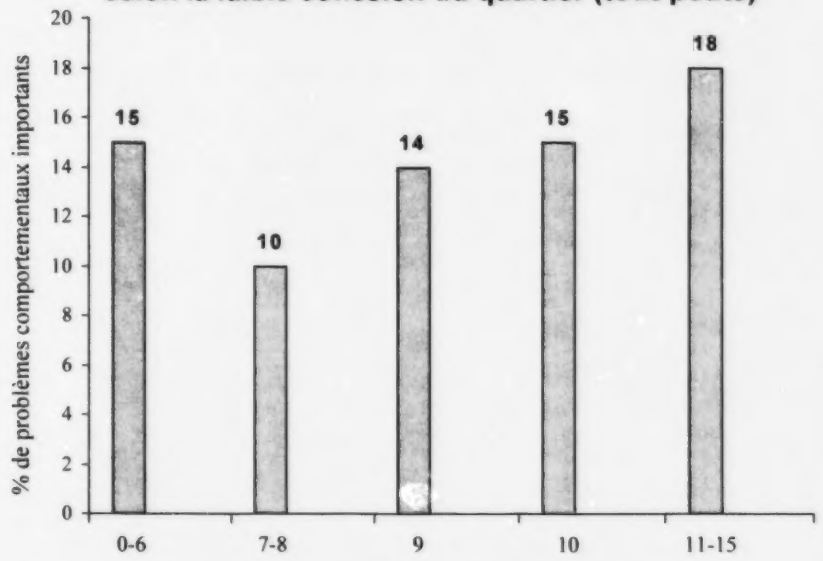
Pourcentage des personnes qui détiennent un diplôme universitaire

Figure 4. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon l'évaluation du quartier comme étant « peu sûr » (tout-petits)



Évaluations du quartier comme étant « peu sûr »

Figure 5. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon la faible cohésion du quartier (tout-petits)



Comme on pouvait s'y attendre, il existe un écart important entre les filles et les garçons en ce qui a trait au taux de problèmes comportementaux. Près de deux fois plus de garçons que de filles ont obtenu des pointages élevés en matière de problèmes comportementaux (19 % par rapport à 11 %) (voir la figure 6). Les caractéristiques de la famille comme le revenu du ménage, le niveau de scolarité de la mère et la monoparentalité féminine étaient également associés aux problèmes comportementaux des tout-petits. Comme le montre la figure 7, moins le ménage gagne d'argent, plus l'enfant obtient un pointage élevé au titre des problèmes comportementaux. Deux fois plus d'enfants du groupe des familles à faible revenu que de celui des familles à revenu élevé ont obtenu des pointages élevés au chapitre des problèmes comportementaux. Les enfants dont la mère ne détient pas un diplôme d'études secondaires affichent les pointages les plus élevés au titre des problèmes comportementaux (voir la figure 8). Les enfants qui vivent dans une famille dirigée par une mère célibataire étaient plus susceptibles d'obtenir des pointages élevés au titre des problèmes comportementaux que les enfants qui vivent dans les familles dirigées par deux parents (voir la figure 9). Toutefois, ce résultat doit être interprété avec prudence. Nombre des effets négatifs associés au fait de grandir dans une famille monoparentale sont fonction des situations socioéconomiques (Kohen, Hertzman et Brooks-Gunn, en préparation; MacLanahan et Sandefur, 1994). De plus, on a découvert que les évaluations des problèmes comportementaux signalés par la mère sont tributaires de caractéristiques telles que la

santé de l'enfant, la santé mentale de la mère et l'âge de la mère (Kohen, Brooks-Gunn, McCormick et Graber, 1997; Kohen, Hertzman et Brooks-Gunn, en préparation).

Figure 6. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon le sexe de l'enfant (tout-petits)

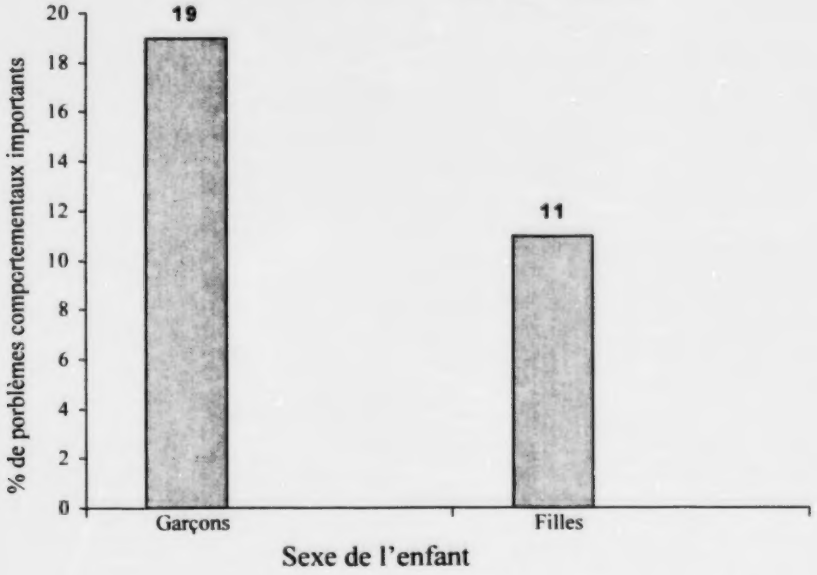


Figure 7. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon le revenu familial (tout-petits)

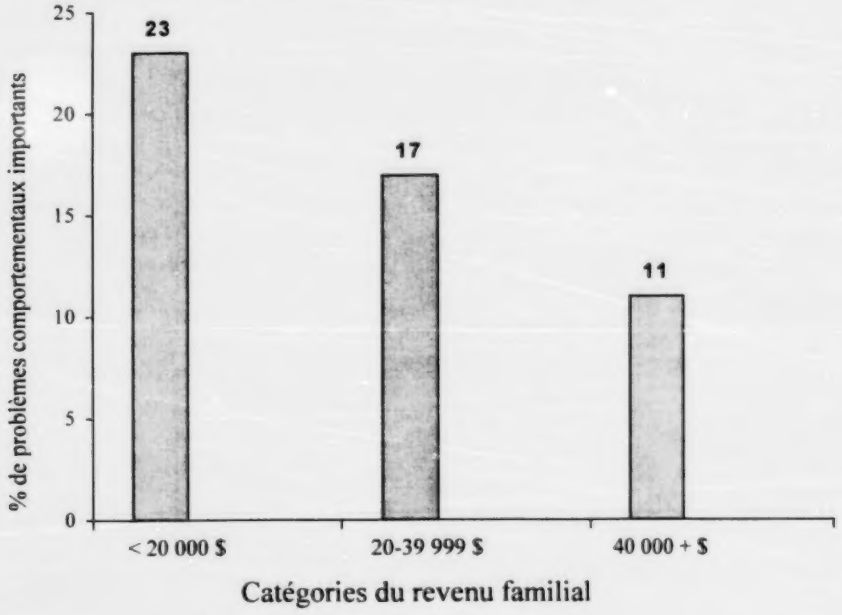
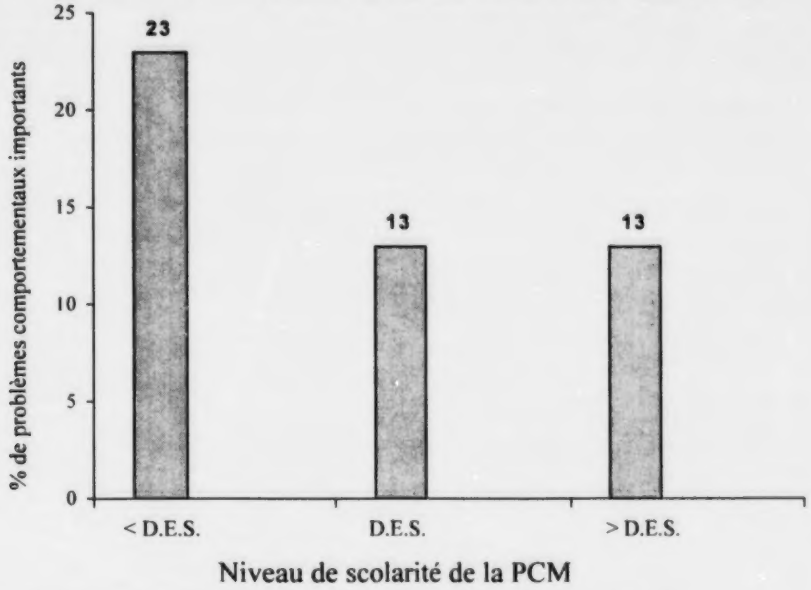
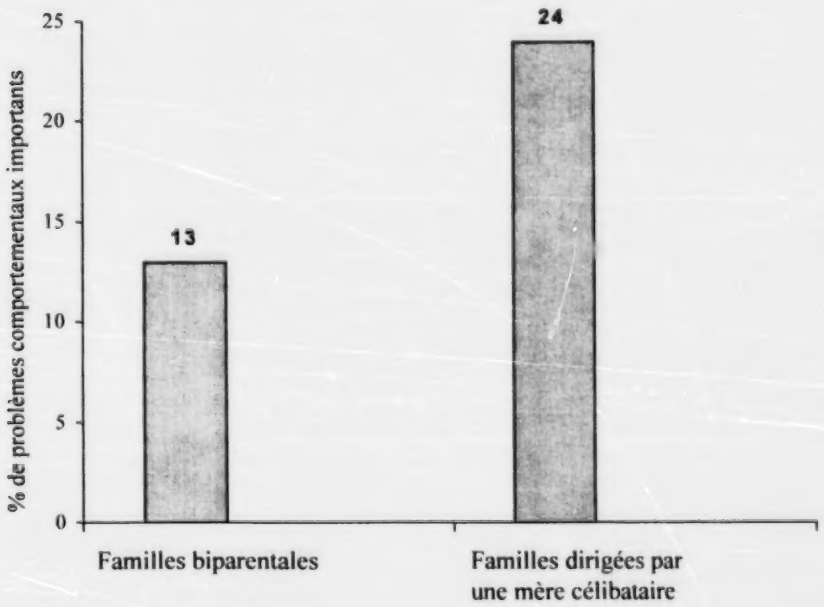


Figure 8. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon le niveau de scolarité de la PCM (tout-petits)



Note : L'abréviation D.E.S. désigne le diplôme d'étude secondaire; l'abréviation PCM désigne personne qui connaît le mieux l'enfant.

Figure 9. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon que la famille est dirigée ou non par une mère célibataire (tout-petits)



Quelles sont les contributions relatives des caractéristiques du quartier et de la famille aux compétences comportementales des tout-petits?

On a procédé à des analyses de régression multidimensionnelles pour examiner les liens qui existent entre les caractéristiques du quartier de la famille et les pointages qu'ont obtenus les tout-petits au titre des problèmes comportementaux. Le premier modèle examine l'association entre la pauvreté et l'aisance du quartier et les problèmes comportementaux des tout-petits. Le deuxième modèle porte sur les effets du quartier qui se manifestent après que l'on a tenu compte du sexe de l'enfant, du nombre d'enfants dans le ménage et de l'âge de la mère à la naissance de l'enfant. Le troisième modèle examine les effets des caractéristiques de la famille en tant que médiateurs des effets du quartier. Les quartiers où l'on trouve moins de familles aisées sont associés à des pointages élevés au chapitre des problèmes comportementaux, même si cet effet n'est que peu significatif dans le premier modèle ($p<0,10$) (voir le modèle 1 du tableau 10). Comme on pouvait s'y attendre, les garçons, les jeunes mères et les ménages plus nombreux sont associés à l'obtention d'un pointage élevé au titre des problèmes comportementaux chez les tout-petits. Les facteurs de la taille du ménage, du sexe de l'enfant et de l'âge de la mère à la naissance renforcent l'effet de l'aisance du quartier (modèle 2 du tableau 10). Toutefois, l'effet de l'aisance du quartier est légèrement médiatisé par les caractéristiques socioéconomiques de la famille. Les faibles niveaux du revenu du ménage et de scolarisation maternelle sont associés à un pointage plus élevé au titre des problèmes comportementaux (modèle 3 du tableau 10). Les caractéristiques socioéconomiques de la famille médiatisent les effets de l'aisance du quartier sur les problèmes comportementaux des tout-petits. Comme on pouvait s'y attendre, le dernier modèle, qui tient compte des caractéristiques du quartier et de la famille, affiche le plus important pouvoir explicatif ($R^2=0,05$).

Tableau 10 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des pointages au titre des problèmes comportementaux des enfants âgés de 2 et 3 ans (pondérés)

	1	2	3
Province	—	—	—
Fille		-2,30*** (0,25) -0,15	-2,28*** (0,25) -0,15
Nombre d'enfants dans le ménage		0,45*** (0,12) 0,06	0,46*** (0,12) 0,07
Âge de la PCM à la naissance		-3,72*** (0,57) -0,11	-2,48*** (0,60) -0,07
Revenu du ménage			-0,53*** (0,14) -0,08
Scolarité de la PCM			-0,43* (0,19) -0,04
Mère célibataire			0,61 (0,44) 0,03
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $	0,01 (0,01) 0,01	-0,01 (0,01) -0,01	-0,02 (0,01) -0,02
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $	-0,01+ (0,01) -0,04	-0,02* (0,01) -0,04	-0,003 (0,01) -0,01
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire			
Taux de chômage dans le quartier			
Constante	17,64	21,96	23,71
R^2 ajusté	0,003	0,04	0,05
R^2 (changement)	0,002	0,04***	0,01***
F	1,84*	11,10***	11,88***

+ $p < 0,10$, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Afin de distinguer les effets des diverses caractéristiques socioéconomiques du quartier, on a examiné une autre série d'indicateurs du quartier, notamment le nombre de familles dirigées par une mère célibataire et le taux de chômage dans le quartier. Les quartiers où l'on trouve plus de familles dirigées par une femme sont associés à des pointages élevés au titre des problèmes comportementaux chez les tout-petits (modèle 1 du tableau 11). Les garçons, les jeunes mères et les ménages plus nombreux sont associés à des pointages plus élevés au titre des problèmes comportementaux. De plus, les faibles niveaux du revenu familial et les faibles niveaux de

scolarité de la PCM sont associés à des pointages élevés au chapitre des problèmes comportementaux et médiatisent l'effet du nombre de familles monoparentales dirigées par une femme dans le quartier. Cet effet a diminué de 95 % (passant de bêta=0,04 à bêta=0,002) lorsqu'on a tenu compte des caractéristiques socioéconomiques de la famille (modèles 1 et 3 du tableau 11). Le dernier modèle, qui comprend les caractéristiques du quartier et de la famille, explique dans une plus large mesure que les autres la variabilité du modèle (R^2=0,04).

Tableau 11 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des pointages au titre des problèmes comportementaux des enfants âgés de 2 et 3 ans (pondérés)

	1	2	3
Province	—	—	
Fille		-1,71*** (0,27) -0,11	-1,75*** (,27) -0,11
Nombre d'enfants dans le ménage		0,39** (,12) 0,05	0,31* (0,12) 0,04
Âge de la PCM à la naissance		-2,39*** (0,58) -0,07	-1,03 (0,60) -0,03
Revenu du ménage			-0,40** (0,14) -0,06
Scolarité de la PCM			-0,82*** (0,19) -0,08
Mère célibataire			0,67 (0,49) 0,03
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $			
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $			
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire	0,04* (0,02) 0,04	0,03 (0,02) 0,03	0,002 (0,02) 0,002
Taux de chômage dans le quartier	0,33 (0,29) 0,02	0,32 (0,29) 0,02	0,24 (0,29) 0,02
Constante	17,01	19,75	22,65
R^2	0,01	0,02	0,04
R^2 ajusté	0,004	0,02	0,03
R^2 (changement)	0,002*	0,02***	0,01***
F	2,13*	6,34***	8,15***

+ p < 0,10, * p < 0,05, ** p < 0,01, *** p < 0,001

Lorsqu'on inclut au modèle les caractéristiques de la pauvreté et de l'aisance du quartier ainsi que les facteurs de la monoparentalité féminine et du taux de chômage dans le quartier (voir le modèle 1 du tableau 12), l'effet de l'aisance du quartier n'est que peu significative ($p<0,10$). Les caractéristiques socioéconomiques de la famille atténuent de 67 % l'effet de l'aisance du quartier (passant de bêta=0,03 à bêta=0,01; voir les modèles 2 et 3 du tableau 12).

Tableau 12 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des pointages au titre des problèmes comportementaux des enfants âgés de 2 et 3 ans (pondérés)

	1	2	3
Province	—	—	—
Fille		-1,71*** (0,27) -0,11	-1,75*** (0,27) -0,11
Nombre d'enfants dans le ménage		0,38** (0,12) 0,05	0,31** (0,12) 0,04
Âge de la PCM à la naissance		-2,32*** (0,58) -0,07	-1,03+ (0,61) -0,03
Revenu du ménage			-0,39** (0,15) -0,06
Scolarité de la PCM			-0,82*** (0,20) -0,08
Mère célibataire			0,69 (0,49) 0,03
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $	0,02 (0,02) 0,02	0,01 (0,02) 0,02	0,01 (0,02) 0,01
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $	-0,01+ (0,01) -0,03	-0,01+ (0,01) -0,03	-0,002 (0,01) -0,01
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire	0,02 (0,02) 0,02	0,01 (0,02) 0,01	-0,01 (0,02) -0,01
Taux de chômage dans le quartier	0,26 (0,29) 0,02	0,26 (0,29) 0,02	0,21 (0,29) 0,01
Constante	17,56	20,25	22,61
R^2	0,01	0,03	0,04
R^2 ajusté	0,01	0,02	0,03
R^2 (changement)	0,003*	0,02***	0,01***
F	2,21**	5,83***	7,31***

+ $p < 0,10$, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

La dernière série d'analyses tient compte des effets des évaluations qu'ont effectuées les interviewers des quartiers comme étant « peu sûrs » et des évaluations de la mère de la faible cohésion du quartier. Les quartiers évalués comme étant « peu sûrs » et affichant un faible taux de cohésion sont associés aux problèmes comportementaux des tout-petits (voir le modèle 3 du tableau 13). L'ajout de ces deux caractéristiques du quartier triple le pouvoir explicatif du modèle, qui comprend d'autres caractéristiques socioéconomiques du quartier (le pouvoir passe de R^2=0,01 à R^2=0,03; voir les modèles 1 et 3 du tableau 13). Les effets de la sécurité et de la cohésion du quartier demeurent significatifs même si l'on tient compte des caractéristiques de la famille. Le dernier modèle, qui tient compte des caractéristiques du quartier et de la famille, montre que le coefficient de régression de ce modèle est six fois plus élevé que celui du modèle qui ne tient compte que des caractéristiques socioéconomiques du quartier (passe de R^2=0,01 à R^2=0,06), et deux fois plus élevé que celui des modèles qui tiennent compte de toutes les caractéristiques du quartier (R^2=0,03 par rapport à R^2=0,06).

Les caractéristiques du quartier comme l'aisance et le nombre moins élevé de familles dirigées par une mère célibataire sont associées à la compétence comportementale des tout-petits. Toutefois, les effets des caractéristiques de la famille comme le niveau élevé du revenu du ménage et le niveau de scolarité élevé de la mère médiatisent les effets du quartier et constituent des facteurs importants de la compétence comportementale des tout-petits.

Tableau 13 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des pointages au titre des problèmes comportementaux des enfants âgés de 2 et 3 ans (pondérés)

	1	2	3	4	5
Province	---	---	---	---	---
Fille				-1,68*** (0,28) -0,10	-1,72*** (0,28) -0,11
Nombre d'enfants dans le ménage				0,34** (0,13) 0,05	0,29* (0,13) 0,04
Âge de la PCM à la naissance				-2,21*** (0,61) -0,07	-1,11+ (0,64) -0,03
Revenu du ménage					-0,34* (,15) -0,05
Scolarité de la PCM					-0,69*** (0,20) -0,07
Mère célibataire					0,77 (0,51) 0,03
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $	0,01 (0,02) 0,01	0,01 (0,02) 0,01	0,01 (0,02) 0,01	0,003 (0,02) 0,004	0,002 (0,02) -0,002
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $	-0,02* (0,01) -0,04	-0,01 (0,01) -0,04	-0,01+ (0,01) -0,03	-0,01+ (0,01) -0,03	-0,01 (0,01) -0,01
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire	0,02 (0,03) 0,01	-0,01 (0,03) -0,01	-0,03 (0,03) -0,02	-0,03 (0,0) -0,03	-0,04 (0,03) -0,04
Taux de chômage dans le quartier	0,13 (0,31) 0,01	0,10 (0,31) 0,01	0,01 (0,31) 0,00	0,02 (0,30) 0,002	-0,01 (0,30) 0,00
Quartiers peu sûrs		2,16*** (0,52) 0,08	1,58** (0,53) 0,06	1,37** (0,53) 0,05	1,14* (0,53) 0,04
Quartier où la cohésion est faible			0,38*** (0,06) 0,12	0,36*** (0,06) 0,12	0,32*** (0,06) 0,11
Constante	18,08	15,29	12,88	15,85	18,49
R^2	0,01	0,01	0,03	0,05	0,06
R^2 ajusté	0,01	0,01	0,02	0,04	0,05
R^2 (changement)	0,003	0,01***	0,01***	0,02***	0,01***
F	2,10**	3,18***	6,04***	8,16***	8,60***

+ $p < 0,10$, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

3.2 Enfants d'âge préscolaire

3.2.1 Aptitudes verbales dans leur versant réceptif

En quoi les caractéristiques du quartier et de la famille sont-elles associées aux aptitudes verbales dans leur versant réceptif des enfants d'âge préscolaire?

Quelques figures descriptives montrent la relation qui existe entre les pointages peu élevé au PPVT-R et les caractéristiques du quartier et de la famille. La figure 10 montre que le pourcentage d'enfants qui ont obtenu de faibles résultats au PPVT-R diminue avec l'aisance du quartier. De plus, le pourcentage de ménages du quartier dirigés par une femme est directement proportionnel au pourcentage d'enfants qui ont obtenu de faibles résultats au PPVT-R (voir la figure 12). Plus de deux fois plus d'enfants issus de quartiers qui affichent le pourcentage le plus élevé de familles dirigées par une mère célibataire que d'enfants qui vivent dans des quartiers où l'on trouve le moins de familles de ce genre ont obtenu de faibles résultats au PPVT-R (22 % par rapport à 10 %). On a également découvert que les quartiers évalués comme étant « peu sûrs » par les interviewers et ceux considérés par la mère comme affichant une faible cohésion sociale constituaient des facteurs importants des aptitudes verbales des enfants d'âge préscolaire. Le pourcentage d'enfants qui ont obtenu de faibles résultats au PPVT-R augmentait avec la dangerosité du quartier (voir la figure 13). Il en va de même du nombre d'enfants qui ont obtenu de faibles résultats au PPVT-R, qui augmente avec la diminution du facteur de faible cohésion du quartier (voir la figure 14).

Les caractéristiques de la famille comme le revenu familial et le niveau de scolarité de la mère ont un effet important sur les résultats des enfants au PPVT-R. Comme le montre la figure 15, le pourcentage le plus élevé d'enfants qui ont obtenu de faibles résultats au PPVT-R se retrouve dans le groupe des familles qui gagnent le moins d'argent, où l'on en trouve plus de deux fois plus que dans le groupe des familles qui gagnent plus d'argent (32 % comparativement à 13 %). Il en va de même du niveau de scolarité de la PCM. Plus la PCM est scolarisée, moins les enfants obtiennent de faibles résultats au PPVT-R comme on peut le voir à la figure 16, plus de deux fois plus d'enfants dont la mère ne détient pas de diplôme d'études secondaires que d'enfants dont la mère en détient un ont obtenu de faibles résultats au PPVT-R.

Figure 10. Faibles résultats au PPVT-R selon la pauvreté du quartier

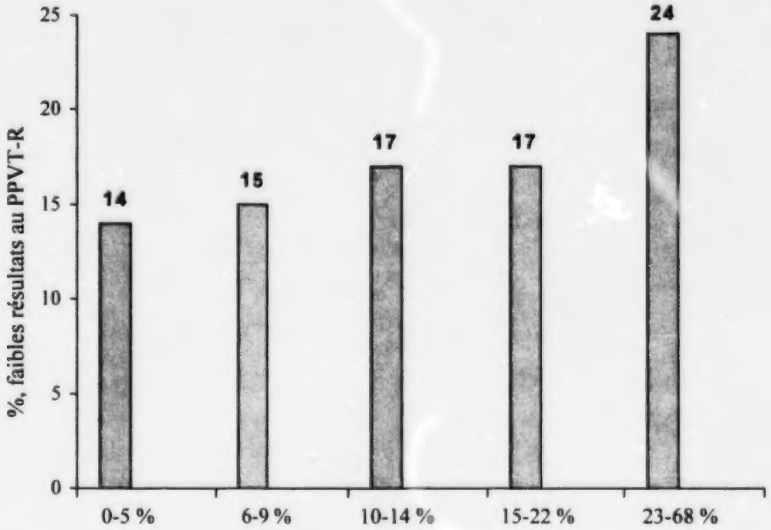


Figure 11. Faibles résultats au PPVT-R selon l'aisance du quartier

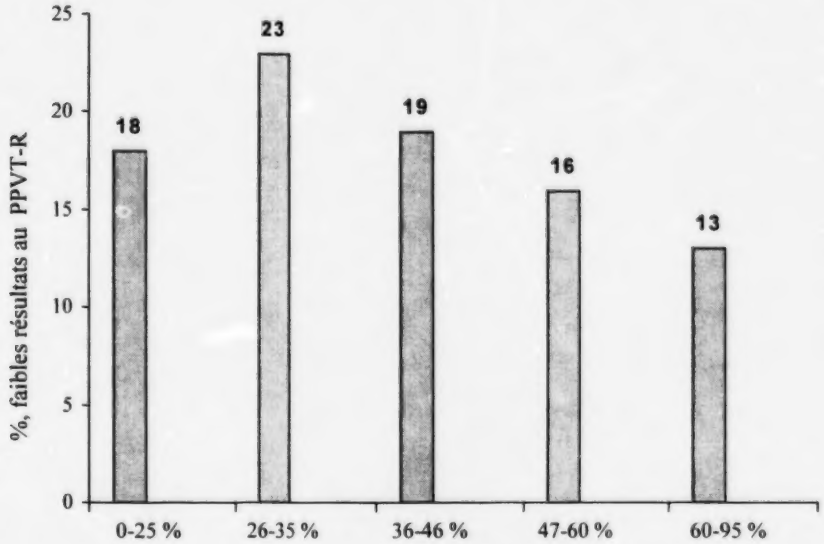


Figure 12. Faibles résultats au PPVT-R selon la monoparentalité féminine dans le quartier

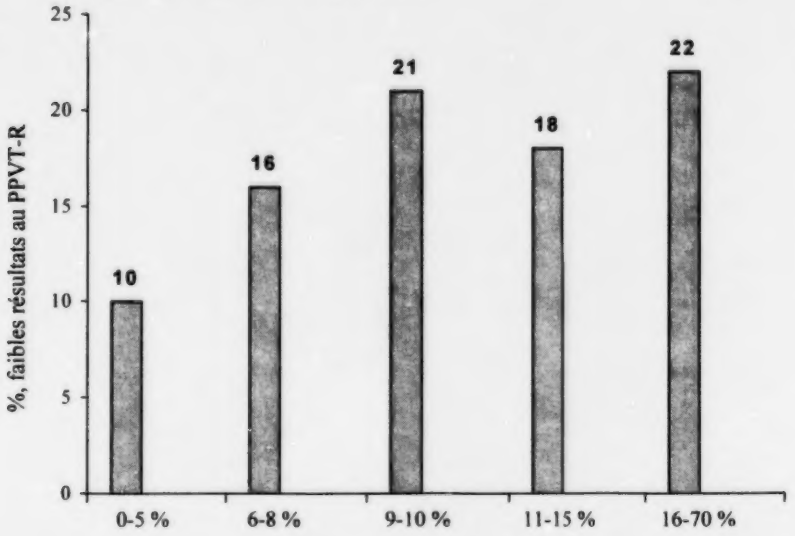


Figure 13. Faibles résultats au PPVT-R selon que le quartier a été évalué comme « peu sûr »

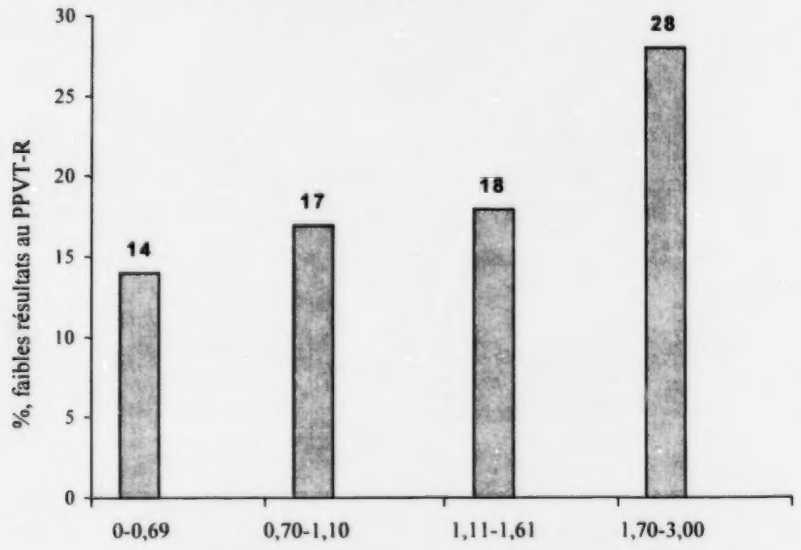


Figure 14. Faibles résultats au PPVT-R selon que le quartier a été évalué comme affichant une faible cohésion sociale

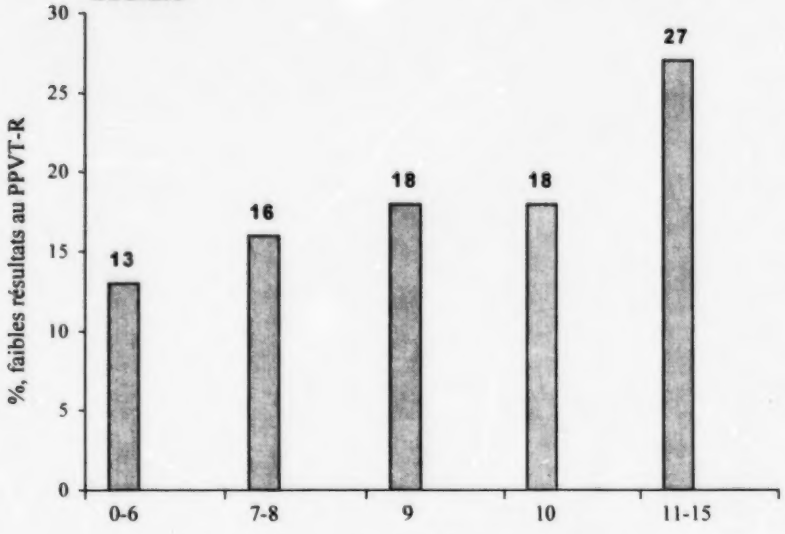


Figure 15. Faibles résultats au PPVT-R selon le revenu familial

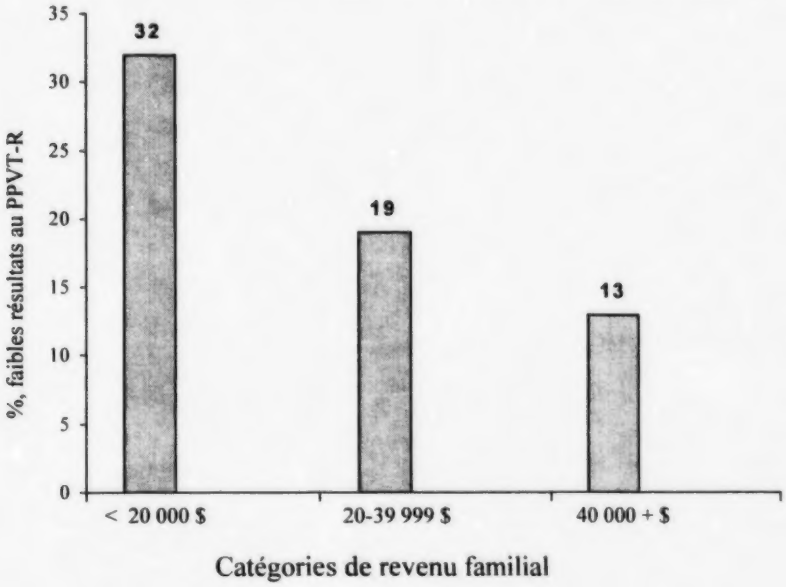
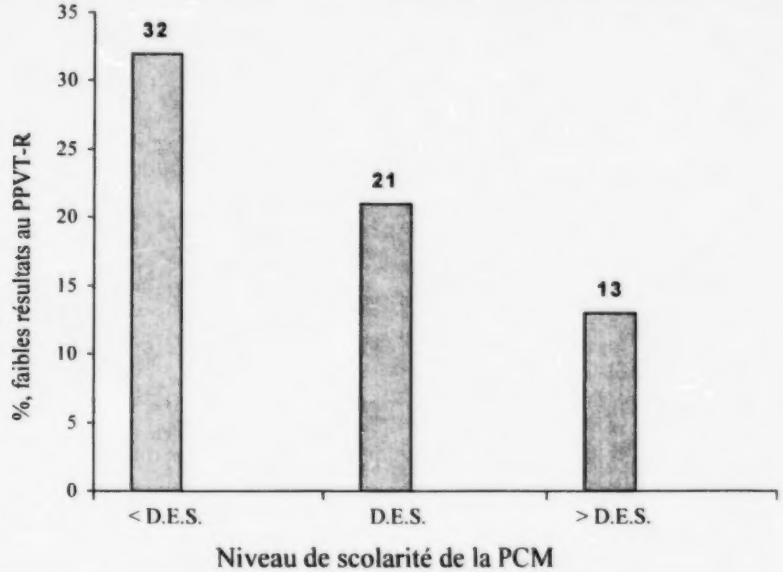


Figure 16. Résultats au PPVT-R selon le niveau de scolarité de la PCM



Note : L'abréviation D.E.S. désigne le diplôme d'études secondaire; l'abréviation PCM désigne personne qui connaît le mieux l'enfant.

En quoi les caractéristiques du quartier et de la famille sont-elles associées aux aptitudes verbales des enfants d'âge préscolaire?

Le premier modèle présenté dans le tableau 14 examine la corrélation entre la pauvreté et l'aisance du quartier et les résultats des enfants en ce qui a trait aux aptitudes verbales. Le deuxième modèle porte sur les effets du quartier qui se manifestent après que l'on a tenu compte des covariables. Le troisième modèle examine les effets du quartier compte tenu des caractéristiques de la famille et de la médiation des effets du quartier. Les quartiers où l'on trouve moins de familles pauvres et ceux où il y a plus de familles aisées sont associés à de meilleurs résultats au PPVT-R (voir le modèle 1 du tableau 14). Les ménages plus nombreux sont associés aux pires résultats au PPVT-R. La taille du ménage, le sexe de l'enfant et l'âge de la PCM à la naissance n'atténuent pas les effets de la pauvreté et de l'aisance du quartier (modèle 2 du tableau 14). Dans le cadre du dernier modèle, les caractéristiques de la famille comme les niveaux accrus du revenu du ménage et de la scolarisation maternelle sont associées avec de meilleures résultats au PPVT-R (modèle 3 du tableau 14). Si l'on tient compte des caractéristiques socioéconomiques de la famille, l'effet de la pauvreté du quartier diminue de 38 % (passant de bêta=0,08 à bêta=0,05) et celui de l'aisance du quartier baisse de 56 % (passant de bêta=0,09 à bêta=0,04). Le dernier modèle, qui comprend les caractéristiques de la famille et

du quartier, affiche un coefficient de régression quatre fois plus élevé que celui du premier modèle, qui évalue la pauvreté et l'aisance du quartier (R^2=0,08 par rapport à R^2=0,03, respectivement).

Tableau 14 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des résultats au PPVT (pondérés)

	1	2	3
Province	----	----	----
Fille		0,71 (0,53) 0,02	0,54 (0,52) 0,02
Nombre d'enfants dans le ménage		-1,50*** (0,26) -0,10	-1,41*** (0,25) -0,10
Âge de la PCM à la naissance		1,09 (1,41) 0,01	-1,67 (1,40) -0,02
Revenu du ménage			1,62*** (0,30) 0,12
Scolarité de la PCM			3,65*** (0,37) 0,17
Mère célibataire			0,24 (0,93) 0,01
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $	-0,12*** (0,03) -0,08	-0,14*** (0,03) -0,09	-0,08** (0,03) -0,05
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $	0,07*** (0,02) 0,09	0,06*** (0,02) 0,08	0,03+ (0,02) 0,04
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire			
Taux de chômage dans le quartier			
Constante	96,23	97,40	84,65***
R^2	0,03	0,04	0,08
R^2 ajusté	0,02	0,03	0,08
R^2 (changement)	0,02***	0,01***	0,05***
F	8,43***	9,30***	17,74***

+ $p < 0,10$, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

On a examiné d'autres caractéristiques du quartier associées à la situation socioéconomique du quartier, notamment le nombre de familles dirigées par une mère célibataire et le taux de chômage dans le quartier. Le fait qu'il y ait moins de familles dirigées par une mère célibataire dans le quartier est associé à de meilleurs résultats au PPVT-R (modèle 1 du tableau 15). La

taille du ménage, le sexe de l'enfant et l'âge de la mère à la naissance, entrés à titre de covariables, n'ont réduit en rien les effets de la monoparentalité féminine dans le quartier sur les résultats au PPVT-R (voir le modèle 2 du tableau 15). Si l'on tient compte des caractéristiques socioéconomiques de la famille, l'effet de la monoparentalité féminine dans le quartier diminue de 27 % (passant de bêta=0,11 à bêta=0,08). Le niveau élevé du revenu du ménage et le niveau de scolarité élevé de la mère ont médiatisé l'effet de la monoparentalité féminine dans le quartier sur les résultats qu'ont obtenus les enfants en ce qui a trait aux aptitudes verbales, mais cet effet est demeuré significatif (modèle 3 du tableau 15).

Tableau 15 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des résultats au PPVT (pondérés)

	1	2	3
Province	-----	-----	-----
Fille		0,66 (0,54) 0,02	0,44 (0,52) 0,01
Nombre d'enfants dans le ménage		-1,50*** (0,26) -0,10	-1,40*** (0,25) -0,10
Âge de la PCM à la naissance		1,50 (1,41) 0,02	-1,73 (1,40) -0,02
Revenu du ménage			1,83*** (0,29) 0,14
Scolarité de la PCM			3,78*** (0,37) 0,18
Mère célibataire			0,83 (0,94) 0,02
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $			
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $			
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire	-0,26*** (0,04) -0,11	-0,27*** (0,04) -0,11	-0,18*** (0,04) -0,08
Taux de chômage dans le quartier	0,46 (0,57) 0,02	0,41 (0,56) 0,01	0,74 (0,55) 0,02
Constante	100,15	100,58	85,23
R^2	0,02	0,03	0,08
R^2 ajusté	0,02	0,03	0,08
R^2 (changement)	0,01***	0,01***	0,05***
F	5,91***	7,29***	17,95***

+ $p < 0,10$, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Les familles monoparentales sont plus susceptibles de vivre dans des quartiers pauvres que dans des quartiers aisés. Il se pourrait donc que la pauvreté du quartier explique certains des effets qu'ont les quartiers où l'on trouve beaucoup de familles monoparentales sur les résultats qu'obtiennent les enfants au PPVT-R. De fait, il existe une corrélation positive et significative entre le nombre de familles monoparentales dans le quartier et la pauvreté du quartier (Pearson r=0,51; p<0,01) et une corrélation négative et significative entre le nombre de familles monoparentales dans le quartier et l'aisance du quartier (Pearson r=-0,35; p<0,01). Lorsqu'on inclut dans le modèle les caractéristiques de la pauvreté et de l'aisance du quartier, le nombre de ménages du quartier dirigés par une femme et le taux de chômage dans le quartier (voir le modèle 1 du tableau 16), l'effet de la monoparentalité féminine dans le quartier diminue de 55 % (passant de bêta=0,11 à bêta=0,05), mais demeure associé de façon significative aux résultats au PPVT-R.

Le deuxième modèle présenté au tableau 16 montre que l'ajout des facteurs de la taille du ménage, du sexe de l'enfant et de l'âge de la PCM à la naissance n'ont pas un impact marqué sur les effets du quartier. Le dernier modèle inclut les covariables ainsi que les caractéristiques socioéconomiques de la famille (modèle 3 du tableau 16). Le niveau élevé de revenu du ménage et le niveau de scolarité élevé de la mère médiatisent les effets de la pauvreté et de l'aisance du quartier. L'effet de la pauvreté du quartier diminue de 57 %, passant de bêta=0,07 à bêta=0,03, et l'effet de l'aisance du quartier passe de bêta=0,08 à bêta=0,03, une diminution de 63 %.

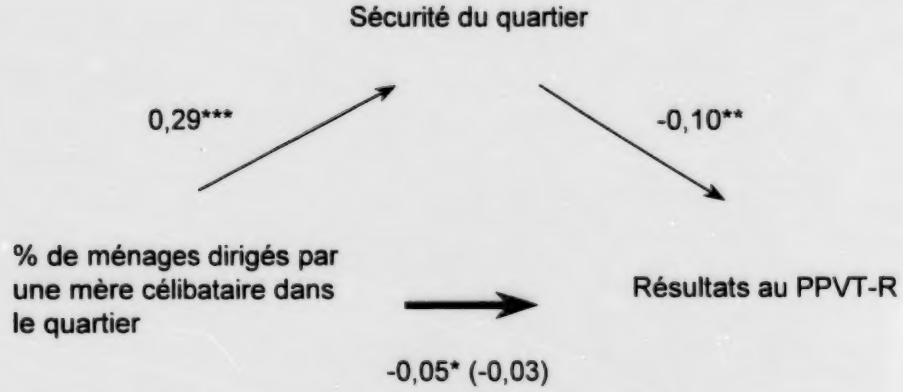
Dans le cadre de notre dernière série d'analyses, nous avons examiné si les effets des quartiers évalués comme étant « peu sûrs » par les interviewers et les quartiers où il y a peu de cohésion sociale selon les dires de la mère constituent des prédicteurs importants des aptitudes verbales de l'enfant. Les quartiers plus sûrs et où la cohésion est plus intense sont associés à des pointages élevés en ce qui concerne les aptitudes verbales. L'évaluation de la sécurité d'un quartier médiatise l'effet de la monoparentalité dans le quartier sur les résultats au PPVT-R (voir la figure 17). Les quartiers où l'on trouve plus de familles monoparentales sont associés aux quartiers évalués comme étant « peu sûrs » par l'observateur. Les quartiers peu sûrs sont associés à de faibles résultats au PPVT-R. Lorsqu'on ne tient pas compte de la sécurité du quartier, la monoparentalité féminine dans le quartier est associée à de faibles résultats au PPVT-R. Une fois la sécurité prise en considération, la corrélation entre la monoparentalité dans le quartier et les résultats au PPVT-R n'est plus statistiquement significative.

Tableau 16 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des résultats au PPVT (pondérés)

	1	2	3
Province	----	----	----
Fille		0,59 (0,53) 0,02	0,42 (0,52) 0,01
Nombre d'enfants dans le ménage		-1,51*** (0,26) -0,10	-1,41*** (0,25) -0,10
Âge de la PCM à la naissance		0,95 (1,41) 0,01	-1,79 (1,40) -0,02
Revenu du ménage			1,64*** (0,30) 0,12
Scolarité de la PCM			3,68*** (0,37) 0,17
Mère célibataire			0,60 (0,94) 0,01
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $	-0,10** (0,03) -0,06	-0,11** (0,03) -0,07	-0,05 (0,03) -0,03
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $	0,06*** (0,02) 0,08	0,06*** (0,02) 0,08	0,02 (0,02) 0,03
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire	-0,12* (0,05) -0,05	-0,12** (0,05) -0,05	-0,13** (0,05) -0,05
Taux de chômage dans le quartier	0,87 (0,57) 0,03	0,84 (0,57) 0,03	0,91 (0,55) 0,03
Constante	96,98***	98,39***	85,38***
R^2	0,03	0,04	0,09
R^2 ajusté	0,03	0,04	0,08
R^2 (changement)	0,02***	0,01***	0,05***
F	7,79***	8,68***	16,40***

+ $p < 0,10$, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Figure 17. La sécurité du quartier en tant que médiateur des effets de la monoparentalité féminine dans le quartier sur les résultats au PPVT-R des enfants



Note : Les chiffre présentés sont des coefficients bêta normalisés. Le coefficient qui figure entre parenthèses représente l'effet du pourcentage de mères célibataires dans le quartier lorsque l'on tient compte de la sécurité du quartier. * $p < 0,05$; ** $p < 0,001$

Le dernier modèle tient compte des caractéristiques de la famille. Le niveau élevé du revenu du ménage et le niveau de scolarité élevé de la mère sont associés à de meilleurs résultats aux PPVT-R. Toutefois, les caractéristiques du quartier sont associées aux résultats au PPVT-R en plus de ces caractéristiques familiales. Lorsqu'on tient compte des caractéristiques familiales, le fait qu'il y ait moins de familles dirigées par une mère célibataire dans le quartier et la sécurité et la cohésion du quartier sont associés à de meilleurs résultats au chapitre des aptitudes verbales (voir le modèle 5 du tableau 17). Le dernier modèle, qui contient les caractéristiques du quartier et de la famille, explique pourquoi il affiche un écart plus de deux fois supérieur au modèle qui ne comprend que les caractéristiques du quartier (R^2=0,09 par rapport à R^2=0,04, respectivement).

- Les caractéristiques socioéconomiques du quartier comme l'aisance, la pauvreté, le nombre de familles dirigées par une mère célibataire, la sécurité et la cohésion ont un effet sur les résultats des enfants d'âge préscolaire au chapitre des aptitudes verbales.

- Les caractéristiques familiales comme le niveau élevé du revenu du ménage et le niveau de scolarité élevé de la mère sont associées à de meilleurs résultats au test d'aptitudes verbales.

Ces caractéristiques de la famille contribuent à médiatiser les effets des caractéristiques socioéconomiques du quartier.

- Les effets du nombre de familles dirigées par une mère célibataire dans le quartier sur les résultats qu'obtiennent les enfants aux tests d'aptitudes verbales sont médiatisés par la sécurité du quartier.

3.2.2 Problèmes comportementaux

En quoi les caractéristiques du quartier et de la famille sont-elles associées aux compétences comportementales des enfants d'âge préscolaire?

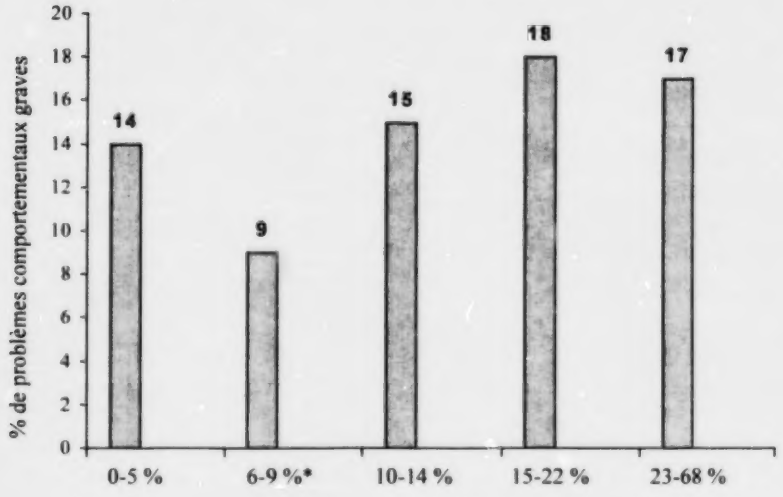
Les figures descriptives illustrent la relation qui existe entre un pointage élevé au titre des problèmes comportementaux et les caractéristiques du quartier et de la famille. La figure 18 montre que le pourcentage d'enfants qui obtiennent un pointage élevé au titre des problèmes comportementaux augmente proportionnellement avec le nombre de familles du quartier qui vivent dans la pauvreté. La figure 19 montre que le pourcentage d'enfants qui obtiennent un pointage élevé au titre des problèmes comportementaux est stable dans tous les quartiers, sauf dans les quartiers les plus aisés, qui affichent un taux inférieur des problèmes comportementaux. Les quartiers où l'on trouve peu de familles dirigées par une femme (moins de 10 %) affichent des taux relativement bas de problèmes comportementaux, mais les quartiers où l'on trouve plus de 10 % de familles dirigées par une femme présentent un taux de problèmes comportementaux de 19 % (voir la figure 20). C'est dire que près d'un enfant sur cinq qui vit dans un quartier où la proportion de familles dirigées par une femme est élevée a obtenu un pointage élevé au titre des problèmes comportementaux. Comme c'est le cas pour les résultats au PPVT-R, les quartiers considérés comme « peu sûrs » par l'interviewer sont associés aux problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire. Le pourcentage d'enfants qui obtiennent un pointage élevé en ce qui concerne les problèmes comportementaux augmente proportionnellement avec la dangerosité du quartier (voir la figure 21). De même, le nombre d'enfants qui obtiennent un pointage élevé au titre des problèmes comportementaux est inversement proportionnel à la cohésion du quartier (voir la figure 22).

Tableau 17 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des résultats au PPVT (pondérés)

	1	2	3	4	5
Province	-----	-----	-----	-----	-----
Fille				0,48 (0,54) 0,02	0,28 (0,53) 0,01
Nombre d'enfants dans le ménage				-1,47*** (0,26) -0,10	-1,34*** (0,26) -0,09
Âge de la PCM à la naissance				0,03 (1,45) 0,00	-2,06 (1,43) -0,03
Revenu du ménage					1,47*** (0,31) 0,11
Scolarité de la PCM					3,67*** (0,38) 0,17
Mère célibataire					0,74 (0,95) 0,02
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $	-0,07* (0,03) -0,05	-0,07* (0,03) -0,05	-0,07* (0,03) -0,05	-0,09** (0,03) -0,06	-0,03 (0,03) -0,02
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $	0,07*** (0,02) 0,09	0,05*** (0,02) 0,07	0,05** (0,02) 0,07	0,04** (0,02) 0,06	0,02 (0,02) 0,02
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire	-0,12** (0,05) -0,05	-0,08 (0,05) -0,03	-0,06 (0,05) -0,02	-0,06 (0,05) -0,03	-0,10* (0,05) -0,04
Taux de chômage dans le quartier	0,83 (0,58) 0,03	0,88 (0,58) 0,03	0,92 (0,58) 0,03	0,91 (0,58) 0,03	0,89 (0,57) 0,03
Quartiers peu sûrs		-3,75*** (0,73) -0,10	-3,43*** (0,73) -0,09	-3,54*** (0,73) -0,09	-20,18** (0,73) -0,06
Quartiers où la cohésion est faible			-0,39*** (0,11) -0,06	-0,40*** (0,11) -0,07	-0,25* (0,11) -0,04
Constante	96,86	101,22	104,20	106,78	91,02
R^2	0,03	0,04	0,04	0,05	0,09
R^2 ajusté	0,02	0,03	0,04	0,04	0,08
R^2 (changement)	0,02***	0,01***	0,004***	0,01***	0,04***
F	6,89***	8,35***	8,67***	9,08***	14,90***

+ $p < 0,10$, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Figure 18. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon la pauvreté du quartier



* petit n (n=61)

Figure 19. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon l'aisance du quartier

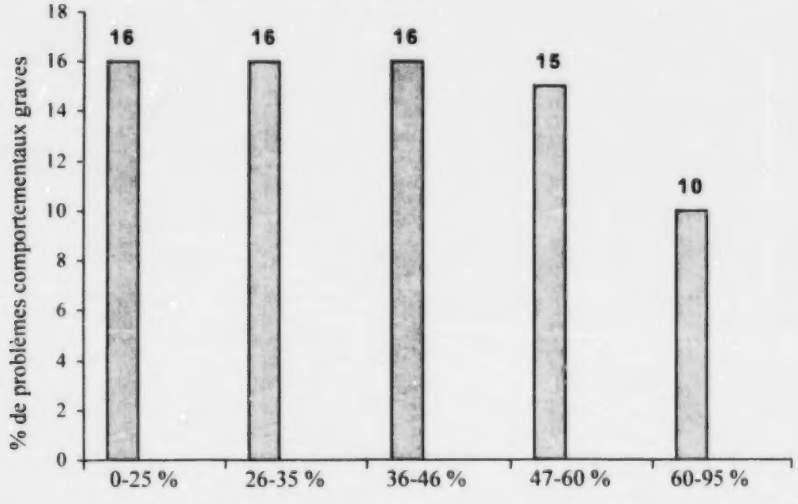


Figure 20. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon la monoparentalité féminine dans le quartier

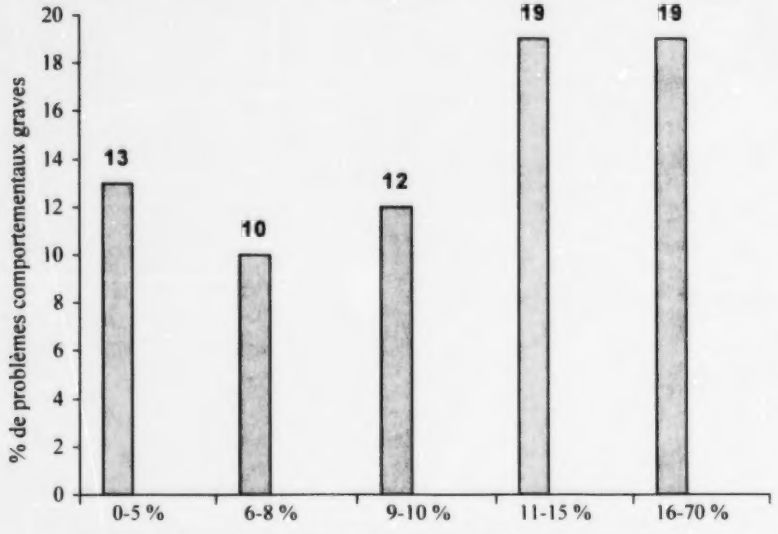


Figure 21. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon l'évaluation du quartier comme étant « peu sûr »

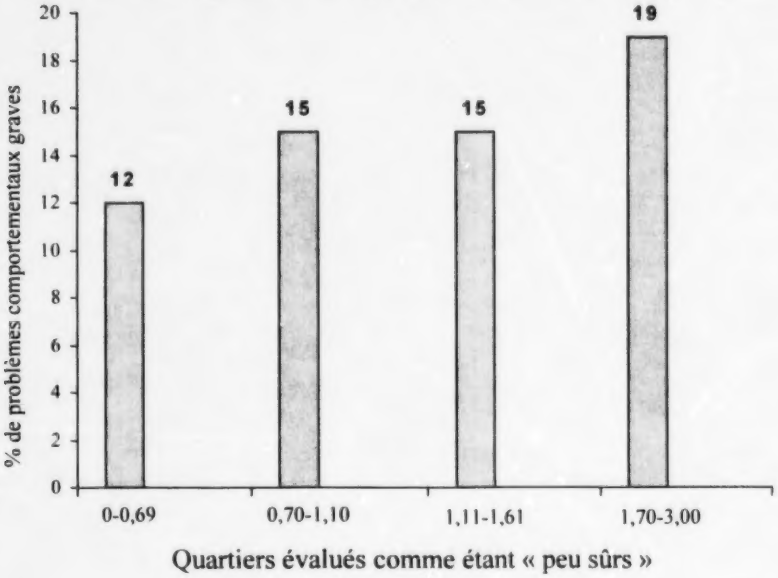
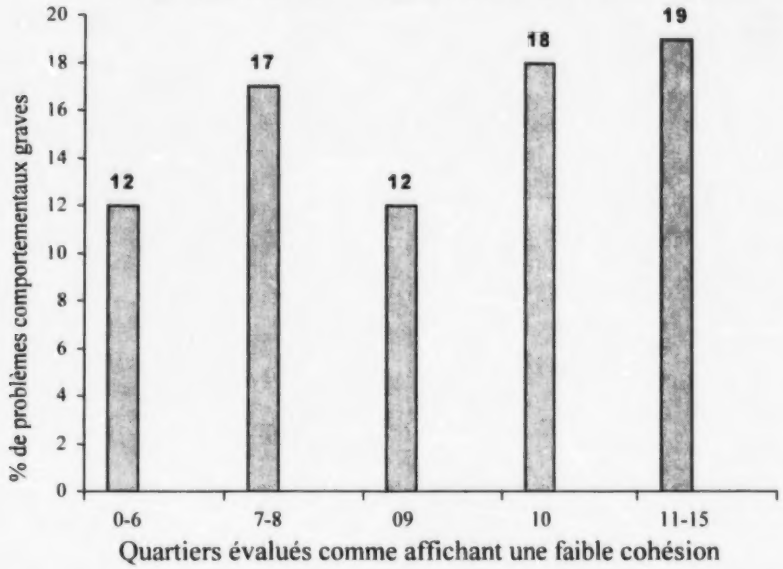


Figure 22. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon que le quartier est évalué comme affichant une faible cohésion



Comme on pouvait s'y attendre, le taux de problèmes comportementaux chez les garçons est très différents de celui des filles. Près de deux fois plus de garçons que de filles ont de graves problèmes comportementaux (19 % par rapport à 10 %) (voir la figure 23). De plus, les caractéristiques de la famille comme le niveau de scolarité de la mère et la monoparentalité féminine sont associées aux problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire. Comme le montre la figure 24, il existe une relation inverse entre le niveau de scolarité de la mère et les problèmes comportementaux de l'enfant. Le niveau de scolarité de la PCM est inversement proportionnel au nombre d'enfants aux prises avec des problèmes comportementaux. Les enfants qui vivent dans une famille monoparentale sont plus susceptibles d'obtenir un pointage élevé au titre des problèmes comportementaux que les enfants qui vivent dans les familles biparentales (voir la figure 25). Comme on l'a déjà mentionné, les effets de la structure familiale doivent être interprétés avec prudence étant donné que diverses autres influences socioéconomiques se confondent avec les effets de la monoparentalité féminine.

Figure 23. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon le sexe de l'enfant

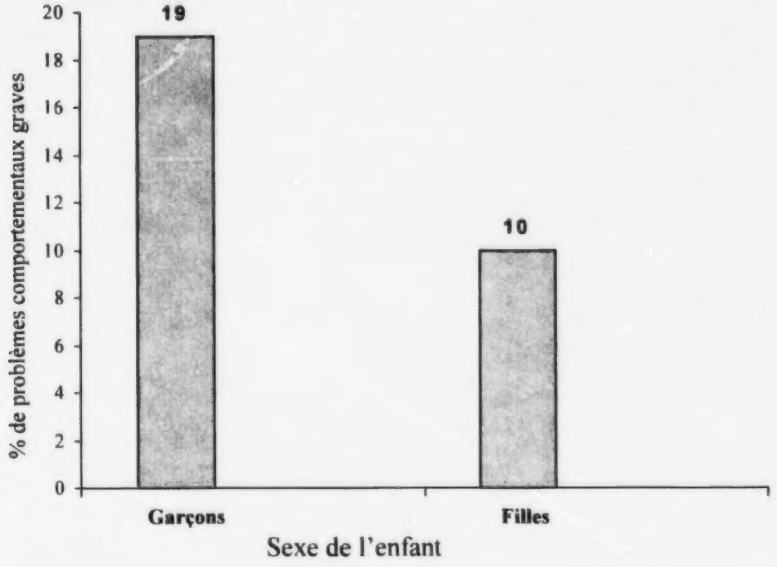


Figure 24. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon le niveau de scolarité de la PCM

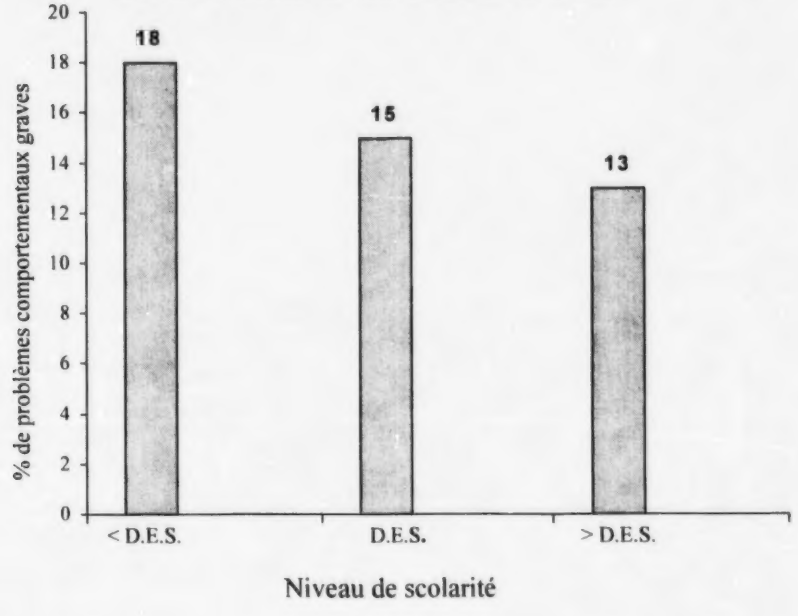
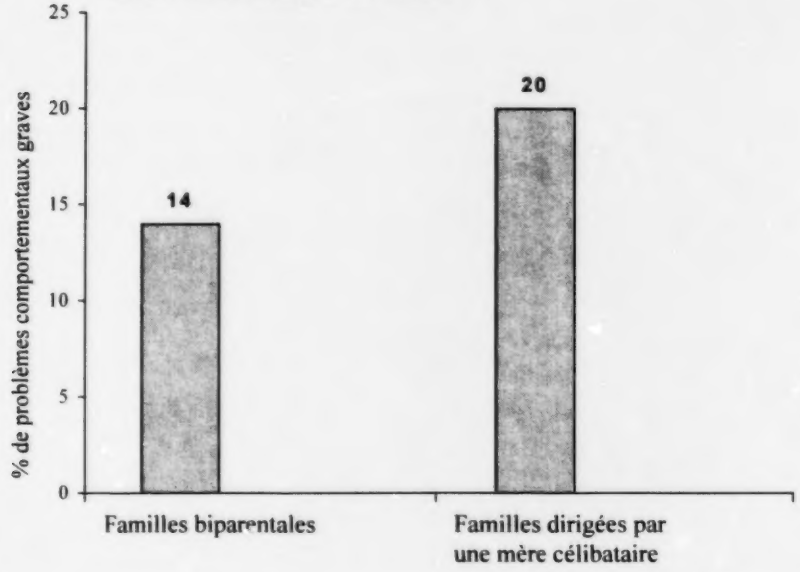


Figure 25. Pointages élevés au titre des problèmes comportementaux selon la structure familiale



Quelles sont les contributions relatives des caractéristiques du quartier et de la famille aux compétences comportementales des enfants d'âge préscolaire?

On a mené des analyses multidimensionnelles semblables aux analyses des autres résultats pour examiner les corrélations entre les caractéristiques du quartier de la famille et les pointages au titre des problèmes comportementaux. Le premier modèle examine le lien qui existe entre la pauvreté et l'aisance du quartier et les problèmes comportementaux des enfants. Le deuxième modèle porte sur les effets du quartier indépendamment des covariables. Le troisième modèle examine la corrélation entre les caractéristiques de la famille et la médiation des effets du quartier sur le comportement de l'enfant. Les quartiers où l'on trouve moins de familles aisées sont associés à des pointages plus élevés au titre des problèmes comportementaux chez les enfants (voir le modèle 1 du tableau 18). Les garçons ont plus de problèmes comportementaux que les filles. Si l'on tient compte de la taille du ménage, du sexe de l'enfant et de l'âge de la PCM à la naissance de l'enfant, l'effet de l'aisance du quartier ne diminue que de 1 % (passant de bêta=0,10 à bêta=0,09), mais l'effet de l'aisance du quartier demeure statistiquement significatif (modèle 2 du tableau 18). Les caractéristiques familiales comme le faible niveau de scolarité de la PCM et la monoparentalité féminine sont associées à de graves problèmes comportementaux chez les enfants (modèle 3 du tableau 18). Lorsque l'on tient compte des caractéristiques socioéconomiques de la famille, l'effet de l'aisance du quartier diminue de 20 % (passant de bêta=0,10 à bêta=0,08), mais l'effet de l'aisance du quartier demeure statistiquement significatif.

Le dernier modèle, qui inclut les caractéristiques de la famille et du quartier, explique pourquoi le coefficient de régression est le double de celui du premier modèle, qui n'examine que la pauvreté et l'aisance du quartier (R^2=0,06) par rapport à R^2=0,03, respectivement).

Tableau 18 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des pointages au titre des problèmes comportementaux des enfants âgés de 4 et 5 ans (pondérés)

	1	2	3
Province	----	----	----
Fille		-2,77*** (0,30) -0,16	-2,73*** (0,30) -0,16
Nombre d'enfants dans le ménage		-0,001 (0,14) 0,00	0,04 (0,14) 0,01
Âge de la PCM à la naissance		-0,19 (0,78) -0,004	0,45 (0,79) 0,01
Revenu du ménage			0,09 (0,17) 0,01
Scolarité de la PCM			-0,45* (0,21) -0,04
Mère célibataire			2,76*** (0,53) 0,11
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $	0,01 (0,02) 0,01	0,004 (0,02) 0,004	-0,01 (0,02) -0,01
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $	-0,04*** (0,01) -0,10	-0,04*** (0,01) -0,09	-0,04*** (0,01) -0,08
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire			
Taux de chômage dans le quartier			
Constante	22,37	23,76	23,38
R^2			
R^2 ajusté	0,03	0,05	0,06
R^2 (changement)	0,01***	0,03***	0,01***
F	8,74***	13,30***	13,49***

+ p < 0,10, * p < 0,05, ** p < 0,01, *** p < 0,001

On a examiné d'autres caractéristiques socioéconomiques du quartier, notamment le nombre de familles monoparentales dans le quartier et le taux de chômage dans le quartier. Les quartiers qui affichent des pourcentages plus élevés de familles dirigées par une mère célibataire et des taux de chômage élevés sont associés à des pointages élevés au titre des problèmes comportementaux

(modèle 1 du tableau 19). Le sexe de l'enfant médiatise l'effet de la monoparentalité féminine dans le quartier, comme en témoigne une réduction de 25 % (de bêta=0,04 à bêta=0,03). L'effet du chômage dans le quartier demeure statistiquement significatif, en plus des caractéristiques familiales. Le faible niveau de scolarité de la PCM et les familles dirigées par une mère célibataire sont associés à des pointages élevés au titre des problèmes comportementaux, et même lorsqu'on tient compte de ces caractéristiques, le chômage dans le quartier demeure associé de façon significative aux problèmes comportementaux (modèle 3 du tableau 19).

Tableau 19 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des pointages au titre des problèmes comportementaux des enfants âgés de 4 et 5 ans (pondérés)

	1	2	3
Province	—	—	—
Fille		-2,84*** (0,30) -0,16	-2,80*** (0,30) -0,16
Nombre d'enfants dans le ménage		0,01 (0,14) 0,001	0,05 (0,14) 0,01
Âge de la PCM à la naissance		-0,36 (0,78) -0,01	0,41 (0,79) 0,01
Revenu du ménage			-0,05 (0,17) -0,01
Scolarité de la PCM			-0,52* (0,21) -0,04
Mère célibataire			2,59*** (0,53) 0,10
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $			
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $			
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire	0,06* (0,02) 0,04	0,04 (0,02) 0,03	0,004 (0,02) 0,003
Taux de chômage dans le quartier	0,66* (0,32) 0,04	0,85** (0,31) 0,05	0,77* (0,31) 0,04
Constante	19,70	21,48	22,11
R^2	0,02	0,05	0,06
R^2 ajusté	0,02	0,04	0,06
R^2 (changement)	0,004**	0,03***	0,01***
F	6,79***	12,01***	12,67***

+ $p < 0,10$, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Lorsqu'on inclut dans le modèle les caractéristiques de la pauvreté et de l'aisance du quartier, la monoparentalité féminine dans le quartier et le taux de chômage dans celui-ci (voir le modèle 1 du tableau 20), l'effet de l'aisance du quartier ne change pas. Les effets de la monoparentalité féminine dans le quartier et du taux de chômage dans celui-ci sont médiatisés par l'aisance du quartier. L'effet de la monoparentalité féminine diminue de 75 % (passant de bêta=0,04 à bêta=0,01), et celui du chômage dans le quartier, de 25 % (de bêta=0,04 à bêta=0,03). Lorsqu'on tient compte de l'aisance du quartier, ni l'un ni l'autre de ces effets ne demeure associé de façon significative avec les problèmes comportementaux des enfants. Lorsqu'on prend en considération le sexe de l'enfant, la taille du ménage et l'âge de la PCM à la naissance de l'enfant, l'effet de l'aisance du quartier diminue de 1 % (voir le modèle 2 du tableau 20). Dans le dernier modèle, qui comprend toutes les caractéristiques de la famille et du quartier, le faible niveau de scolarité de la PCM et la monoparentalité féminine sont associés à des pointages élevés au titre des problèmes comportementaux. Toutefois, les effets significatifs de l'aisance et du chômage dans les quartiers demeurent.

La dernière série d'analyses porte sur l'évaluation qu'ont faite les observateurs des quartiers peu sûrs ainsi que sur les évaluations de la faible cohésion du quartier effectuées par la PCM. Les quartiers évalués comme étant « peu sûrs » et ceux dont la cohésion est évaluée comme étant faible sont associés aux problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire (voir les modèles 2 et 3 du tableau 21). L'ajout de ces deux caractéristiques du quartier double le pouvoir explicatif du modèle (passant de R^2=0,03 à R^2=0,06; voir les modèles 1 et 3 du tableau 21). Les évaluations de la faible cohésion du quartier médiatisent les effets de la sécurité du quartier sur les problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire. Lorsqu'on tient compte de la cohésion, l'effet de la sécurité du quartier se trouve réduit de 33 % (passant de bêta=0,06 à bêta=0,04).

Les caractéristiques du quartier sont associées aux problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire indépendamment des caractéristiques de la famille. Lorsque le modèle qui contient chacune des caractéristiques du quartier tient compte des caractéristiques familiales, les quartiers où l'on trouve moins de familles aisées et de familles dirigées par une femme et des taux de chômage plus élevés sont associés à des pointages élevés au titre des problèmes comportementaux chez les enfants d'âge préscolaire. De plus, les mauvaises conditions physiques du quartier observées par l'interviewer et la faible cohésion du quartier perçue par la

Tableau 20 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des pointages au titre des problèmes comportementaux des enfants âgés de 4 et 5 ans (pondérés)

	1	2	3
Province	----	----	----
Fille		-2,80*** (0,30) -0,16	-2,77*** (0,30) -0,16
Nombre d'enfants dans le ménage		-0,01 (0,14) -0,001	0,03 (0,14) 0,004
Âge de la PCM à la naissance		-0,20 (0,78) -0,004	0,42 (0,79) 0,01
Revenu du ménage			0,10 (0,17) 0,01
Scolarité de la PCM			-0,45* (0,21) -0,04
Mère célibataire			2,80*** (0,53) 0,11
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $	-0,004 (0,02) -0,01	-0,003 (0,02) -0,003	-0,01 (0,02) -0,01
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $	-0,04*** (0,01) -0,10	-0,04*** (0,01) -0,09	-0,04*** (0,01) -0,08
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire	0,01 (0,03) 0,01	0,001 (0,03) 0,000	-00,02 (0,03) -0,02
Taux de chômage dans le quartier	0,55+ (0,32) 0,03	0,74* (0,32) 0,04	0,71* (0,31) 0,04
Constante	22,00	23,46	23,30
R^2	0,03	0,05	0,07
R^2 ajusté	0,03	0,05	0,06
R^2 (changement)	0,01***	0,03***	0,01***
F	7,52***	11,84***	12,24***

+ $p < 0,10$, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Tableau 21 : Coefficients de régression non normalisés, écarts-types et coefficients normalisés des pointages au titre des problèmes comportementaux des enfants âgés de 4 et 5 ans (pondérés)

	1	2	3	4	5
Province	—	—	—	—	—
Fille				-2,67*** (0,30) -0,15	-2,63*** (0,30) -0,15
Nombre d'enfants dans le ménage				-0,10 (0,15) -0,01	-0,06 (0,15) -0,01
Âge de la PCM à la naissance				0,30 (0,80) 0,01	0,69 (0,80) 0,02
Revenu du ménage					0,16 (0,17) 0,02
Scolarité de la PCM					-0,39 (0,21) -0,03
Mère célibataire					2,59*** (0,54) 0,10
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent moins de 20 000 $	0,01 (0,02) 0,01	0,004 (0,02) 0,01	0,01 (0,02) 0,01	0,01 (0,02) 0,01	0,002 (0,02) 0,003
Pourcentage de familles du quartier qui gagnent plus de 50 000 $	-0,04*** (0,01) -0,09	-0,03*** (0,01) -0,08	-0,03*** (0,01) -0,07	-0,03*** (0,01) -0,07	-0,03*** (0,01) -0,07
Pourcentage des familles du quartier dirigées par une mère célibataire	-0,01 (0,03) -0,01	-0,02 (0,03) -0,02	-0,05 (0,03) -0,04	-0,07* (0,03) -0,05	-0,08** (0,03) -0,06
Taux de chômage dans le quartier	0,65* (0,33) 0,04	0,64+ (0,33) 0,04	0,58 (0,32) 0,03	0,76* (0,32) 0,04	0,74* (0,32) 0,04
Quartiers peu sûrs		1,21** (0,41) 0,06	0,79+ (0,41) 0,04	0,68 (0,40) 0,03	0,42 (0,41) 0,02
Quartiers où la cohésion est faible			0,51*** (,06) 0,15	0,52*** (0,06) 0,15	0,48*** (0,06) 0,14
Constante	21,86	20,45	16,51	17,54	17,86
R^2	0,03	0,04	0,06	0,08	0,09
R^2 ajusté	0,03	0,03	0,05	0,07	0,08
R^2 (changement)	0,01***	0,003**	0,02***	0,02***	0,01***
F	8,12***	8,18***	12,48***	15,06***	14,49***

+ $p < 0,10$

PCM sont également associées aux problèmes comportementaux des enfants, même si l'effet de la sécurité du quartier est médiatisé par la cohésion de celui-ci. Le dernier modèle, qui comprend les caractéristiques du quartier et de la famille, montre que son coefficient de régression est trois fois plus élevé que celui du modèle qui ne tient compte que des caractéristiques socioéconomiques du quartier (R^2 passe de 0,03 à 0,09) et celui des modèles qui portent sur la cohésion et la sécurité (R^2 passe de 0,06 à 0,09).

- Les caractéristiques du quartier comme l'aisance du quartier, le nombre de familles dirigées par une mère célibataire et le taux de chômage dans le quartier sont associées à des pointages plus élevés au titre des problèmes comportementaux chez les enfants d'âge préscolaire.

- Les évaluations des quartiers comme étant « peu sûrs » sont associées aux problèmes comportementaux, mais ses effets sont médiatisés par les perceptions de la PCM quant à la cohésion du quartier.

- Les caractéristiques familiales comme le faible niveau de scolarité de la PVM et la monoparentalité familiale sont associées à des problèmes comportementaux plus graves, mais les effets du quartier persistent en plus des effets de la famille.

4. Résumé des résultats clés

- Les caractéristiques du quartier constituent des facteurs déterminants importants des compétences qu'acquiert l'enfant avant d'entrer à l'école.
- Le nombre de quartiers aisés a un effet positif sur les compétences des enfants d'une façon plus marquée que l'effet négatif du nombre de quartiers pauvres.
- Les caractéristiques familiales comme le niveau élevé du revenu et le niveau de scolarité élevé de la PCM sont associées aux compétences des enfants.
- Les caractéristiques de la famille médiatisent les effets du quartier chez les tout-petits, mais ne médiatisent pas tous les effets du quartier chez les enfants d'âge préscolaire.
- Les effets du quartier indépendamment des caractéristiques familiales sont plus directs chez les enfants d'âge préscolaire que chez les tout-petits.

5. Analyse

5.1 Effets du quartier

Les effets des conditions du quartier se font ressentir chez les enfants dès l'âge de 2 et 3 ans. Les conditions du quartier constituent des prédicteurs significatifs de chacune des mesures des compétences des enfants examinées dans la présente étude. Dans l'ensemble, nos résultats montrent que les quartiers où l'on trouve plus de familles aisées et les quartiers évalués comme étant plus sûrs et affichant une meilleure cohésion sont associés aux compétences motrices, sociales et comportementales des tout-petits et aux aptitudes verbales et aux compétences comportementales des enfants d'âge préscolaire. Les résultats concernant les plus jeunes enfants sont médiatisés par les caractéristiques familiales comme le revenu du ménage et le niveau de scolarité de la PCM. Même lorsque l'on tient compte des caractéristiques socioéconomiques de la famille, les effets du quartier chez les enfants d'âge préscolaire sont significatifs. Les effets du quartier chez les enfants d'âge préscolaire sont semblables aux résultats obtenus dans le cadre d'autres études (Brooks-Gunn et coll., 1993; Chase-Lansdale et coll., 1997). Toutefois, les effets du quartier observés chez le groupe d'enfants plus jeunes n'ont pas encore fait l'objet d'une étude.

5.2 Les caractéristiques familiales et les effets médiatisés

Les jeunes enfants passent beaucoup de temps avec leurs parents et les personnes qui en prennent soin à la maison. Les caractéristiques des parents comme le niveau accru du revenu du ménage et le niveau de scolarité élevé de la PCM constituent des facteurs importants des compétences des tout-petits et des enfants d'âge préscolaire associées à la maturité scolaire.

Chez le groupe d'enfants plus jeunes, les effets du quartier comprennent les effets de l'aisance et de la monoparentalité féminine dans le quartier. Ces effets sont médiatisés par les caractéristiques socioéconomiques de la famille. Les tout-petits dépendent des décisions de leurs parents pour vivre des expériences dans leur quartier et passent beaucoup de temps avec les personnes qui leur prodiguent des soins. Chez les tout-petits, les effets du quartier se font ressentir par l'entremise des effets sur les parents et les ressources socioéconomiques des parents. Chez le groupe des enfants d'âge préscolaire, les caractéristiques du quartier comme l'aisance du quartier, les faibles taux de chômage et la sécurité et la cohésion du quartier ont des effets directs sur les compétences des enfants indépendamment des caractéristiques familiales. En grandissant,

les enfants ont plus d'interaction et d'expériences avec le quartier, et les caractéristiques du quartier ont une incidence plus directe.

On remarquera que, comme on pouvait s'y attendre des jeunes enfants, les effets estimés des conditions du quartier étaient moins marqués que ceux des caractéristiques de la famille. Chez les tout-petits et les enfants d'âge préscolaire, les caractéristiques de la famille comme le niveau de scolarité de la mère et le revenu familial constituaient des prédicteurs importants des compétences des enfants associées à la maturité scolaire. De plus, la famille est le premier responsable de la promotion du bien-être de l'enfant. Les influences de la collectivité commencent à s'imposer chez les enfants d'âge préscolaire en plus des caractéristiques familiales plus proximales.

5.3 Limites de l'étude

Nous avons conceptualisé le quartier dans une région plutôt vaste qui pourrait ne pas être représentative de l'environnement de quartier des jeunes enfants. Toutefois, les seuls liens dont nous disposions aux fins de la présente étude étaient les secteurs de dénombrement (remarque : nous ne connaissons pas le code postal de 30 % des répondants). Notre conceptualisation permet de reproduire les études qu'ont menées nos collègues sur un échantillon d'enfants canadiens représentatif à l'échelle nationale (Brooks-Gunn et coll., 1993); Chase-Lansdale et coll., 1997). La perception d'un quartier comme étant une unité géographique suppose également une certaine homogénéité en ce qui a trait aux institutions et aux espaces publics communs, notamment les hôpitaux, les écoles, les centres communautaires et les parcs. L'une des questions connexes qui n'ont pas été abordées dans le cadre de la présente étude est l'autosélection et le processus par lequel les familles s'intègrent à différents quartiers (Tienda, 1991).

Les compétences des enfants signalées par la mère constituent un indicateur de la compétence de l'enfant et pourraient être médiatisées par d'autres caractéristiques comme le sexe de l'enfant, la santé de l'enfant et la santé mentale de la mère. Il faudra mener d'autres études à l'aide d'autres mesures des compétences de l'enfant, notamment des mesures normalisées ainsi que des rapports de l'enseignant, de l'observateur et des autoévaluations. Dans le cadre de cette étude, les deux mesures de la compétence des tout-petits était fondées sur le compte rendu de la mère. De plus, les résultats des compétences motrices et sociales des tout-petits sont fondés sur de petits échantillons, et les analyses devraient être reconduites sur des échantillons plus nombreux.

Même si le pouvoir explicatif de nos modèles de régression est modeste, il est comparable à celui d'autres études, et nos résultats s'apparentent à ceux d'autres études (Brooks-Gunn, Duncan, Klebanof et Sealand, 1993; Chase-Lansdale et coll., 1997). De plus, de nombreux facteurs associés aux compétences des jeunes enfants n'ont pas été examinés dans le cadre de nos analyses, ce qui explique en partie le faible pouvoir explicatif des modèles de régression. Une proportion plus élevée de la variabilité des compétences des enfants d'âge préscolaire s'explique lorsque l'on tient compte d'autres facteurs réputés avoir une incidence sur les compétences des enfants. Par exemple, les facteurs comme l'emploi de la mère, les caractéristiques de la santé mentale telles que la dépression, la prise en charge et le soutien social ainsi que les mesures des qualités parentales et physiques du milieu de vie constituent des déterminants importants et ont été inclus dans d'autres études (Chase-Lansdale et coll., 1997).

5.4 Recherche future

La présente étude mène à d'autres domaines de recherche importants. Nous nous sommes concentrés sur les caractéristiques socioéconomiques de la famille en tant que médiateurs des effets du quartier, mais nous n'avons pas examiné d'autres processus associés aux effets du quartier. Par exemple, les effets du quartier sont-ils médiatisés par les processus familiaux comme la santé mentale de la mère ou le comportement des parents? Il faut également examiner les effets des influences du quartier et de la famille sur les enfants plus âgés, particulièrement le groupe d'enfants d'âge scolaire qui ont participé à l'ELNEJ. Les effets du quartier semblent produire des effets plus vastes et plus directs à mesure que l'enfant grandit. Cette tendance se dessine déjà dans notre examen des tout-petits et des enfants d'âge préscolaire. Comparativement aux enfants d'âge préscolaire, les enfants d'âge scolaire interagissent plus avec leur collectivité par l'entremise d'expériences à l'école et avec les pairs. À mesure qu'ils vieillit, l'enfant dispose d'une plus grande latitude pour prendre des décisions et choisir ses amis et ses activités. L'autre avantage que présente l'examen des effets du quartier sur les enfants d'âge scolaire est la disponibilité de comptes rendus effectués par la mère, de mesures normalisées et d'évaluations de la compétence menés par l'enseignant.

5.5 Résumé

Tout comme dans le cas des études longitudinales menées sur des enfants de différents âges (Brooks-Gunn, Duncan, et Aber, 1997), les enfants qui grandissent dans des quartiers aisés, sécuritaires et où la cohésion est élevée semblent être avantagés en fait de compétences associées à la maturité scolaire. Ces résultats sont compatibles avec une théorie de la socialisation collective, fondée sur l'hypothèse selon laquelle la présence de quartiers aisés est associée à des effets positifs et non le contraire, c'est-à-dire que la présence de quartiers pauvres est associée à des effets négatifs. De plus, les mesures de la cohésion et de la sécurité du quartier telles qu'elles sont perçues constituent également d'importantes caractéristiques du développement de l'enfant. Comme l'avancent Jencks et Mayer (1990), on peut trouver dans les quartiers aisés des adultes qui encadrent les enfants, leur donnent le bon exemple ou exercent un contrôle social officieux, ce qui contribue à la socialisation et à la sécurité des enfants. Nos modèles indiquent que l'effet indirect des caractéristiques du quartier chez les tout-petits est médiatisé par les caractéristiques de la famille. Lorsque l'on tient compte des caractéristiques de la famille, les effets du quartier chez les enfants d'âge préscolaire demeurent significatifs, ce qui laisse croire que les effets se font plus directs à mesure que l'enfant grandit.

5.6 Répercussions stratégiques

Le moment crucial où il faut investir dans la santé et le bien-être de l'enfant est la période qui précède son entrée à l'école. Le bien-être et les compétences de l'enfant remontent aux premières années de sa vie. Il est important d'investir dans des initiatives de prévention primaires. Des études ont révélé que les investissements dans le développement sain de l'enfant sont plus rentables que les initiatives visant à limiter les conséquences à long terme comme la délinquance, la participation à des actes criminels et les problèmes de santé mentale (Schweinhart et coll., 1993). La condition du quartier, particulièrement l'aisance, a un impact direct et indirect sur les compétences des jeunes enfants. Ces influences se manifestent avant l'entrée de l'enfant à l'école. Parmi les autres ressources communautaires importantes pour le bien-être de l'enfant, mentionnons la présence d'endroits réservés aux loisirs, comme les parcs et les centres communautaires, l'accessibilité des programmes et services comme les programmes d'interaction mère-tout-petits, et des services de garde de qualité. Les quartiers doivent être sécuritaires et sans violence. Et c'est encore mieux s'ils affichent des valeurs et des attentes communes.

Les efforts visant à améliorer les conditions qui maximisent le développement sain et le bien-être de l'enfant auront une incidence positive sur tous les enfants, surtout ceux qui vivent dans les pires conditions socioéconomiques. Les résultats découlant de comparaisons internationales et interprovinciales montrent que l'amélioration des conditions des enfants les moins favorisés n'a pas d'incidence négative sur les enfants plus aisés. En fait, l'amélioration des conditions des enfants qui vivent dans de mauvaises conditions économiques aide à améliorer celles des enfants qui vivent dans de bonnes conditions socioéconomiques. Les enfants doivent tous pouvoir accéder également à des environnements enrichissants, stimulants, favorables, encadrés et sécuritaires. Présentement, l'accès à ces facteurs varie selon la situation socioéconomique.

Annexe A

Éléments comportementaux des tout-petits âgés de 2 et 3 ans

1. Ne peut rester en place, est agité/ée ou hyperactif/ve
2. Se laisse distraire, a de la difficulté à poursuivre une activité quelconque
3. Remue sans cesse
4. Est incapable de se concentrer, ne peut maintenir son attention pour une longue période
5. Est impulsif/ve, agit sans réfléchir
6. A de la difficulté à attendre son tour dans un jeu ou en groupe
7. A de la difficulté à rester tranquille pour plus de quelques instants
8. Est inattentif/ve
9. Essaie d'aider quelqu'un qui s'est blessé*
10. Offre d'aider d'autres enfants qui ont de la difficulté à accomplir une tâche*
11. Console un enfant qui pleure ou est bouleversé*
12. Vient en aide à d'autres enfants qui ne se sentent pas bien*
13. Saisit l'occasion de valoriser le travail d'enfants moins habiles*
14. Semble malheureux/se, triste ou déprimé/ée
15. N'est pas aussi heureux/se que les autres enfants
16. Est trop craintif/vers ou angoissé/ée
17. Est inquiet/ète
18. Est nerveux/se ou très tendu/e
19. A de la difficulté à s'amuser
20. Est rebelle
21. Se bagarre souvent
22. Ne change pas sa conduite après avoir été puni(e)
23. A des crises de colère ou se fâche vite
24. A de la difficulté à attendre son tour dans un jeu ou en groupe
25. Lorsqu'un autre enfant lui fait mal accidentellement, il/elle suppose que cet enfant l'a fait exprès, se fâche et commence une bagarre
26. A un tempérament coléreux
27. Frappe, mord, donne des coups de pied à d'autres enfants
28. Pleure beaucoup
29. S'accroche aux adultes ou est trop dépendant(e)
30. Demande tout le temps de l'aide
31. Réagit trop mal lorsqu'il/elle est éloigné(e) de ses parents

* Situation inverse

Annexe B

Éléments comportementaux des enfants d'âge préscolaire âgés de 4 et 5 ans

1. Ne peut rester en place, est agité/ée ou hyperactif/ve
2. Se laisse distraire, a de la difficulté à poursuivre une activité quelconque
3. Remue sans cesse
4. Est incapable de se concentrer, ne peut maintenir son attention pour une longue période
5. Est impulsif/ve, agit sans réfléchir
6. A de la difficulté à attendre son tour dans un jeu ou en groupe
7. A de la difficulté à rester tranquille pour plus de quelques instants
8. Est inattentif/vers
9. Est difficile à nourrir
10. Essaie d'aider quelqu'un qui s'est blessé*
11. Offre d'aider à nettoyer un gâchis fait par quelqu'un d'autre*
12. Tente d'arrêter une querelle ou une dispute*
13. Offre d'aider d'autres enfants qui ont de la difficulté à accomplir une tâche*
14. Console un enfant qui pleure ou est bouleversé*
15. Aide spontanément à ramasser des objets qu'un autre enfant a échappés*
16. Invite ceux qui regardent à prendre part à un jeu*
17. Vient en aide à dans enfants qui ne se sentent plus bien*
18. Saisit l'occasion de valoriser ie travail d'enfants moins habiles
19. Semble malheureux/se, triste ou déprimé/ée
20. N'est pas aussi heureux/se que les autres enfants
21. Est trop craintif/vers ou angoissé/ée
22. Est inquiet/ète
23. Pleure beaucoup
24. Semble triste, malheureux/se, près des larmes ou bouleversé/ée
25. Est nerveux/se ou très tendu/e
26. A de la difficulté à s'amuser
27. Se bagarre souvent
28. Lorsqu'un autre enfant lui fait mal accidentellement, il/elle suppose que cet enfant l'a fait exprès, se fâche et commencer une bagarre
29. Attaque physiquement les autres
30. Menace les autres
31. Est cruel/cruelle envers les autres, les brutalise et fait preuve de méchanceté
32. Frappe, mord, donne des coups de pied à d'autres enfants
33. Lorsqu'il/elle est fâché/ée contre quelqu'un, essaie d'entraîner d'autres à détester cette personne

34. Lorsqu'il/elle est fâché/ée contre quelqu'un, devient ami/e avec quelqu'un d'autre pour se venger
35. Lorsqu'il/elle est fâché/ée contre quelqu'un, dit de vilaines choses dans le dos de l'autre personne
36. Lorsqu'il/elle est fâché/ée contre quelqu'un, dit aux autres : « Ne restons pas avec lui/elle »
37. Lorsqu'il/elle est fâché/ée contre quelqu'un, raconte les secrets de cette personne à quelqu'un d'autre
38. Détruit ses propres choses
39. Vole des choses dans la maison
40. Démolit des choses qui appartiennent à sa famille ou à d'autres enfants
41. Dit des mensonges ou triche
42. Cause du vandalisme
43. Vole des choses à l'extérieur de la maison

*Situation inverse

Références

Achenbach, T. M. & C. S. Edelbrock (1981), « Behavioural problems and competencies reported by parents of normal and disturbed children aged four through sixteen », *Monographs for the Society for Research in Child Development*, 46 (1, n° de série 188).

Alexander, K. L. & D. R. Entwisle, « Achievement in the first 2 years of school: Patterns and processes », *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 1988, 53(2).

Baron, R. & D. Kenny (1986), « The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations », *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(6), 1173-1182.

Behar, L. (1977), « The Preschool Behaviour Questionnaire », *Journal of Abnormal Child Psychology*, 5(3), 265-275.

Behar, L. & S. Stringfield (1974), « A behaviour ratings scale for the preschool child », *Developmental Psychology*, 10(5), 601-610.

Boyle, M.H., Offord, D. R., Hoffman H.G., Catlin, G.P., Byles, J.A., Cadman, D.T., Crawford, J.W., Links, P.S., Rar-Grant, N.I. & P. Szatmari (1987), « Ontario Child Health Study: I Methodology », *Arch. Gen. Psychiatry*, 44, 826-831.

Bronfenbrenner, U. (1979), *The Ecology of Human Development*, Cambridge (MA) Harvard University Press.

Brooks-Gunn, J., Denner, J. & P. K. Klebanov (1995), « Families and neighbourhoods as contexts for education ». Dans E. Flaxman E. et A. H. Passow (dir.), *Changing Populations/ Changing Schools: Ninety-fourth Yearbook of the National Society for the Study of Education, Part II* (pp. 233-252), Chicago (Il), The National Society for the Study of Education.

Brooks-Gunn, J. & G. Duncan (1997), « The effects of poverty on children », *Future of Children*, 7(2), 55-71.

Brooks-Gunn, J., Duncan, G. J. & J. L. Aber (dir.) (1997), *Neighbourhood poverty: Context and consequences for children*, vol. 1.

Brooks-Gunn, J., Duncan, P., Klebanov, P. K. & N. Sealand (1993), « Do neighbourhoods influence child and adolescent development? » *American Journal of Sociology*, 99(2), 353-95.

Chase-Lansdale, P. L., Gordon, R. A., Brooks-Gunn, J. & P. K. Klebanov (1997), « Neighbourhood and family influences on the intellectual and behavioural competence of preschool and early school-age children ». Dans J. Brooks-Gunn , G. J. Duncan & J. L. Aber (dir.), *Neighbourhood poverty: Context and consequences for children. vol. 1*, Russell Sage (NY).

Darlington, R. B., Royce, J.M., Snipper, A.S., Murray, H.W. & I. Lazar (1980), « Preschool programs and later school competence of children from low-income families », *Science*, 208(4440), 202-204.

Doherty, G. (1997), *De la conception à six ans : les fondements de la préparation à l'école*, Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada, papier de recherche n° R-97-08, Ottawa.

Duncan, G. J. & J. Brooks-Gunn (1997), *Consequences of Growing Up Poor*, Russell Sage (NY).

Duncan, J. G., Brooks-Gunn, J. & P. K. Klebanov (1994), « Economic deprivation and early childhood development », *Child Development*, 65 (2), 296-318.

Dunn, L. M. & L. M. Dunn (1981), *Peabody Picture Vocabulary Test–Revised*, American Guidance Service.

Earls F. (1980), « Prevalence of behaviour problems in 3 year old children », *Archives of General Psychiatry*, 37, 1153-7.

Guo, G., Brooks-Gunn, J. & K. M. Harris (1996), « Parental labor-force attachment and grade retention among urban Black children », *Sociology of Education*, 69, 217-236.

Hertzman, C. (1992), « The lifelong impact of childhood experiences », *Daedalus*, 123(4), 167-180.

Jencks, C. & S. Mayer (1990), « The social consequences of growing up in a poor neighbourhood ». Dans *Inner-City Poverty in the United States*, publié par L. E. Lynn Jr. et M. G. McCeary. Washington, (D.C.), National Academy Press.

Kagan, S. L. (1995), « Normalizing preschool education: The illusive imperative ». Dans Flaxman E et Passow AH (dir.), *Changing Populations/Changing Schools: Ninety-fourth Yearbook of the National Society for the Study of Education, Part II* (pp. 84-101), Chicago (Il), The National Society for the Study of Education.

Klebanov, P.K., Brooks-Gunn, J., Chase-Lansdale, L. & R. Gordon (1997), « Are neighbourhood effects on young children mediated by features of the home environment? » Dans J. Brooks-Gunn, G. Duncan, & J.L. Aber (dir.), *Neighbourhood poverty: Context and consequences for children*, (volume I), (pp.119-145), Russell Sage (NY), Russell Sage Foundation Press.

Kohen, D. E., Brooks-Gunn, J., McCormick, M. & J. A. Graber (1997), « Concordance of maternal and teacher ratings of school and behaviour problems in children of varying birth weights », *Journal of Developmental and Behavioural Pediatrics*, 18(5), 295-303.

Kohen, D. E., Hertzman, C. & J. Brooks-Gunn, (en prép.), *Family Socio-Economic Indicators and Behavioural Readiness to Learn*.

Kohn M. & B. L.Rosman, (1973), « A two factor model of emotional disturbances in the young child: validity and screening efficiency », *Journal of Child Psychology and Psychiatry,* 14, 31-56

Lipman, E. L., Offord, D. R. & M. D. Dooley (1996), « Que savons-nous des enfants de familles dirigées par une mère seule? Questions et réponses tirées de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes ». *Grandir au Canada: Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes,* Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, Ottawa.

Maccoby, E. & J. Martin (1983), « Socialization in the context of the family: Parent-child interaction ». Dans E. M. Hetherington (dir.), *Handbook of child psychology, vol. 4, Socialization, personality and social development*, Wiley (NY).

Mayer, S. E. & C. Jencks (1989), « Growing up in poor neighbourhoods: How much does it matter? » *Science,* 243 : 1441-45.

McGauhey, P. & B. Starfield (1993), « Child health and the social environment of white and black children », *Social Science Medicine*, 36(7), 867-874.

McLanahan, S. & G. D. Sandefur (1994), *Growing Up With a Single Parent: What Hurts, What Helps?* Cambridge (Mass.), Harvard University Press.

Offord, D. R., Boyle, M. H., Fleming, J. E., Blum, H. M. & N. I. Grant (1989), « Ontario Child Health Study: Summary of selected results », *Revue canadienne de psychiatrie,* 34, 483-491.

Offord, D. R. & E. L. Lipman (1996), « Problèmes affectifs et comportementaux », *Grandir au Canada: Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes,* Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, Ottawa.

Richman, N., Stevenson, J. E. & P. J.Graham (1982), *Pre-school to school: A behavioural study*, (NY) Academmic Press.

Richman, N., Stevenson, J. E. & P. J. Graham (1975), « Prevalence of behaviour problems in 3-year-old children: An epidemiological study in a London borough », *Journal of Child Psychology. and Psychiatry* 16, 277-287.

Roth, J. & J. Brooks-Gunn, « Behaviour Problem Index ». Manuscrit en préparation.

Sampson, R. J. (1991), « Linking the micro and macro-level dimensions of community social organization », *Social Forces*, 70(1), 43-64.

Sampson, R. J., Raudenbush, S. W. & F. Earls (1997), « Neighbourhoods and violent crime: A multilevel study of collective efficacy », *Science.*

Schweinhart, L.J., Barnes, H.V. & D.P.Weikart (1993), « Significant benefits: The High/Slope Perry Preschool Study through age 27 », *Monographs of the High-Slope Educational Research Foundation*, n° 10, Ypsilanti, (MI), High/Slope Press.

Tienda, M. (1991), « Poor people and poor places: Deciphering neighbourhood effects on poverty outcomes ». Dans *Macro-Micro Linkages in Sociology*, publié par J. Haber, Newberry, (CA) Sage.

Tremblay, R. E., Boulerice, B., Harden, P. W., McDuff, P., Perusse, D., Pihl, R. O. & M. Zoccolillo (1996), « Les enfants du Canada deviennent-ils plus agressifs à l'approche de l'adolescence? » *Grandir au Canada: Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes,* Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, Ottawa.

Tremblay, R. E., Pihl, R. O., Vitaro, F. & P.L. Dobkin (1994), « Predicting early onset of male antisocial behaviour from preschool behaviour », *Archive of General Psychiatry*, 51, 732-739.

Wilson, W. J. (1987), « The Truly Disadvantaged: The Inner City, the Underclass and Public Policy ».